



Rencontres de Coproduction Francophone
Du 7 au 9 novembre 2012
Forum des images | Paris 1er

CAHIER DES PROJETS



Les *Rencontres de Coproduction Francophone* sont présentées dans le cadre de
Cinéma du Québec à Paris | 6-11 novembre 2012

Les projets

- classés par ordre de pays, puis par ordre de société -

<i>Les âmes de papier</i> ARTEMIS PRODUCTIONS	3	23	<i>La papesse Jeanne</i> LES FILMS D'ICI
<i>Rabbits</i> HELICOTRONC	5	25	<i>Aux yeux des vivants</i> METALUNA PRODUCTIONS
<i>Bee Lucky</i> IOTA PRODUCTION	7	27	<i>Crash Test Aglae</i> NOVOPROD
<i>Les oiseaux de passage</i> RING PROD	9	29	<i>Les Chiens Verts</i> ORIGINE FILMS
<i>Le charlatan</i> 1.85 FILMS	11	31	<i>La nuit du Jabberwock</i> SATOURNE PRODUCTIONS R!STONE PRODUCTIONS
<i>Je ne suis qu'un homme</i> ACIS PRODUCTIONS	13	33	<i>Little Joe & Spinoza</i> SEQUOIA FILMS
<i>Le meilleur pour la fin</i> BANDONEON	15	35	<i>Charlotte</i> CHRISTAL FILMS PRODUCTIONS
<i>D'une vie, l'autre</i> BIG BANG FILMS	17	37	<i>Cinq femmes</i> LES PRODUCTIONS MEGAFUN
<i>Atlit</i> EN COMPAGNIE DES LAMAS	19	39	<i>Artéfact</i> PRODUCTIONS AVENIDA
<i>Mes idées folles</i> INCOGNITO FILMS UN ROND UN CARRE	21	41	<i>Miséricorde</i> POINT PROD



**ARTEMIS
PRODUCTIONS**
PATRICK QUINET

110 BOULEVARD A. REYERS
1030, BRUXELLES, BELGIQUE
T +322 216 23 24

patrick.quinet@artemisproductions.com
www.artemisproductions.com

SYNOPSIS

À la suite d'un drame personnel, Paul, un ancien romancier, s'est retiré du monde et se consacre à la rédaction d'oraisons funèbres pour de riches clients. Emma, une jeune veuve, lui demande de « raconter » son mari défunt à Adam, son fils de 8 ans qui n'a jamais connu son père.

Une relation privilégiée se noue entre Emma et Paul, mais celui-ci réalise alors que savoir parler des morts est un don, mais aussi un fardeau.

Une histoire d'amour... et de revenants.

GENRE

Comédie dramatique

INTENTIONS DU SCENARISTE

Nous vivons entourés de fantômes. Les fantômes de ceux qui nous ont quittés, de nos amours perdues, de ce qu'on ne sera jamais. Et chaque jour, on tente de rester du côté des vivants pour ne pas laisser ces fantômes nous emporter.

Paul, le héros des *Âmes de papier*, s'est laissé emporter. Pour lui, le temps s'est arrêté il y a cinq ans lorsque Florence, l'amour de sa vie, a disparu dans un accident de voiture. Depuis, il mène une existence austère, dans l'ombre et la poussière, le souvenir et la culpabilité. Une existence « en marge ».

Devenu spécialiste des oraisons funèbres, Paul écrit donc exclusivement sur les disparus. Je l'imagine ainsi, marchant en équilibre sur la frontière entre le monde des morts et celui des vivants, comme Phlégyas, l'infatigable passeur de *La Divine Comédie* qui menait les défunts d'une rive à l'autre du Styx. Pour moi, Paul est donc un « passeur », passeur de souvenir et de mémoire, contraint d'errer dans un no man's land d'où il ne peut que contempler la vie sans y prendre part.

Or la seule absente dont Paul ne peut pas parler, c'est sa femme. Ses souvenirs d'elle, il les a enfermés en lui, et dans une petite boîte, à la fois terrifiante et fascinante qui rappelle celle de Pandore. Paul n'ose pas s'en séparer, mais n'ose pas non plus l'ouvrir de peur qu'elle ne l'engloutisse.

« Mort-Vivant », il s'est donc enfermé dans un monde de ténèbres, mais ce monde va être bouleversé par l'intrusion de la vie, de la lumière, de l'amour. L'intrusion d'Emma. Figure solaire, à fleur de peau, Emma vient trouver Paul en dernier recours : depuis la mort de son mari, Adam, son fils, refuse de parler de lui et fait ainsi progressivement disparaître le souvenir de son père. Emma a donc besoin que quelqu'un « ouvre » Adam, réceptacle de souvenirs contenus qu'il faut libérer. Avec Adam, Paul rencontre donc une sorte de double de lui-même : même peur, même peine et même difficulté à faire son deuil.

Et c'est en permettant à cet enfant de s'ouvrir qu'il va lui-même revenir parmi les vivants. Le recours au surnaturel par le biais de Nathan, l'« encombrant revenant » me semble être, paradoxalement, parfaitement... naturel.

Ici, pas d'effets spéciaux, pas d'écrans de fumée... Mon fantôme est fait de chair et de sang. Presque un homme comme les autres... sauf que son statut lui donne des pouvoirs totalement extraordinaires. Des pouvoirs non pas surnaturels, mais « sur-humains » dans la mesure où il va permettre aux autres personnages de se dépasser et de se transformer.

C'est en effet grâce à Nathan qu'Adam va réussir à parler de son père, que Paul parvient enfin à accepter le souvenir de sa femme et qu'Emma peut enfin se remettre à aimer.

Pour moi, Nathan est donc assez proche des personnages de Paul Auster. Il y a souvent chez eux quelque chose de « sur le fil », de légèrement décalé, à la limite de l'étrange.

Dans leur monde, à la lisière du nôtre, il semble exister une forme de « magie du quotidien » qui rend l'impossible... possible : on y vole, on y ressuscite, on y parle aux fantômes, mais toujours de façon très « normale ». C'est donc au cœur d'une magie, certes, mais d'une « magie normale » que j'ai voulu poser mon récit.

Au cours du film, l'histoire de Paul et Emma entre en collision avec celle de Victor, survivant des camps de la mort qui fouille obstinément les archives enterrées du Ghetto de Varsovie à la recherche d'une trace de Pavel, son petit frère, disparu 70 ans plus tôt.

Là encore une histoire de « boîte » de Pandore, enfouie et qu'on ouvre au risque de se faire engloutir. Mais le lien entre les deux histoires ne s'arrête pas là.

Durant toute l'écriture, j'ai en effet été très influencé par les maîtres du « Graphic Novel » du 20^{ème} siècle. De Jerry Siegel à Joe Kubert en passant par Art Spiegelman, trois générations d'illustrateurs juifs américains venus d'Europe de l'Est, ont su raconter leur histoire et celle de leurs parents en mêlant présent et passé, réalité et fiction, désolation et espoir.

Et c'est ce même équilibre entre invention et témoignage, entre une histoire et l'Histoire, que j'ai voulu retrouver dans *Les âmes de papier*.

Là où Spiegelman mettait en scène son père dans *Maüs*, je fais intervenir Victor, Golem au pied d'argile, héritier d'une tradition de conteurs. Entre humour et désespoir, il est pour moi l'« homme papier », celui qui traque le souvenir jusqu'au bord du gouffre... et n'en émerge qu'au prix d'un « Sei Gesund », c'est à dire un « Au revoir », en Yiddish.

Il y a quelques années, j'ai perdu quelqu'un. Ma Florence ne s'appelait pas Florence, mais c'est tout comme. Depuis, je la croise souvent dans la rue, mais ça n'est jamais elle. Elle est dans chacune de mes lignes et je l'imagine parfois derrière ma porte. Elle n'a pas encore osé frapper.

Le voilà mon fantôme. Finalement, j'ai écrit ce film car, comme Paul, je me prends parfois pour Orphée, à croire qu'avec des mots, on ramène les absents. Mais chaque fois je me retourne, et chaque fois ils disparaissent. Alors en attendant d'en faire mon deuil, je raconte leur histoire, c'est ma façon d'entretenir la flamme qui m'a guidé lors de l'écriture des *Âmes de papier*.

Cette flamme que Paul étouffe de peur qu'elle ne le réchauffe. Cette flamme sur laquelle Emma ne sait plus comment souffler. Cette flamme, enfin, qu'Adam va faire renaître, qui s'appelle l'amour, et qui seule permet d'émerger de l'ombre pour d'aller vers la lumière.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DU REALISATEUR

Little Glory (2012, Long métrage)

Vampires (2010, Long métrage)

Prix du Public au Festival du Film Fantastique de Bruxelles.

Ordinary Man (2005, Long métrage)

Grand Prix au Festival du Film Fantastique d'Amsterdam, Prix du Public au Festival Européen de Bruxelles.

Strass (2002, Long métrage)

Grand Prix du Festival d'Angers et Prix du Scénario au Festival de Namur.

PROFIL DE LA SOCIETE

Patrick Quinet a suivi des études en réalisation à l'Insas (1987-1991). Après avoir travaillé comme 1^{er} assistant réalisateur (notamment pour Chantal Akerman), Patrick Quinet a fondé Artémis Média en 1992, devenu Artémis Productions en 1994. Depuis 2001, Patrick Quinet est Président de l'Union des Producteurs de Films Francophones (UPFF). C'est à ce titre qu'en étroite collaboration avec le Ministre belge des Finances (Didier Reynders) il a travaillé à la création d'un « Tax-Shelter » belge dont le texte de loi est applicable depuis avril 2003. Suivra en 2007 la mise en place avec l'Association des Producteurs Flamands (VFPB) de la cellule ING TaxShelter permettant à cette banque d'être la première à proposer à ses clients de soutenir le cinéma belge grâce à un avantage fiscal. Depuis 2010, Patrick Quinet est également créateur et Président de l'Académie André Delvaux qui organise les Magritte du Cinéma afin de contribuer à la renommée nationale et internationale des talents belges.

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Coproducteur:

LIAISON CINEMATOGRAPHIQUE, France
(Serge Zeitoun)

Scénariste: François Uzan

Budget: 3 800 000€

Aide au développement: MEDIA 40 000€ (2012)

Financement confirmé: 1 692 000€

Ventes internationales: Rezo Films

Distributeur France: Rezo Films

Casting confirmé: Nicolas Bedos, Laura Smet, Jonathan Zaccai et Pierre Richard.

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Recherche d'un ou plusieurs coproducteurs pour le projet de long-métrage *Les âmes de papier* de Vincent Lannoo dont une partie du financement est déjà en place en Belgique (Communauté française, Tax shelter, RTBF) et en France via Liaison Cinématographique, coproducteur. Nous souhaitons trouver une ou plusieurs coproductions pour un financement de l'ordre de 1M€ sur les 3,8M€ du budget.

de J-J Collette et O. Tollet

**HELICOTRONC**

ANTHONY REY

*(membre EAVE)*AVENUE JEF LAMBEAUX 23
1060, BRUXELLES,

BELGIQUE

T +32 2 539 23 57

F +32 2 537 47 95

P +32 495 481 176

anthony@helicotronc.com
www.helicotronc.com**SYNOPSIS**

Un groupe d'amis décide de passer une semaine de vacances dans une maison isolée en montagne. À peine sont-ils installés qu'un indestructible mur invisible vient s'ériger autour de la propriété, empêchant toute sortie. Les années vont passer sans que personne ne vienne à leur rencontre et, de régressions en folies passagères, les transformer profondément.

GENRE

Thriller psychologique et fantastique

INTENTIONS DES REALISATEURS

« Notre » cinéma parfait, celui qui nous parle et nous enthousiasme, est à cheval entre la singularité d'une démarche et la volonté de faire des films pour le grand public. Des films d'auteur entiers, intègres, traduisant la vision d'un individu, mais qui se tournent également vers un public large dans un souci de qualité et de rigueur. Cette volonté de faire partager au plus grand nombre une envie personnelle passe à nos yeux par l'ambitieux mélange des genres pratiqués par des auteurs comme Jacques Audiard, Paul Thomas Anderson ou encore Roman Polanski. En effet, le drame, le polar, la comédie, le film choral, le film épique, ont l'extraordinaire capacité d'emmener rapidement le spectateur dans un cadre connu dont les codes lui sont familiers. Le fait de permettre cette identification à la forme est à la base de notre travail depuis la réalisation de nos trois premiers courts métrages. Notre envie commune de collaborer sur des projets cinématographiques tient à cette vision du cinéma que nous partageons. *Rabbits* correspond à ce désir de mélanger les genres, de les croiser dans l'espoir de faire jaillir quelque chose de singulier et de fort.

L'originalité du projet réside dans son dispositif mêlant l'aventure humaine et les codes du film « de genre » au travers d'un conte fantastique caractérisé par une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle. Les protagonistes sont confrontés à un élément fantastique (le mur invisible) qui provoque des changements physiques et spirituels (reconstitution organique, absence de faim, de soif, la résurrection et le non vieillissement), mais ces changements ne leur veulent aucun mal. C'est à partir de cette distorsion ou de ce détournement du genre que l'aventure humaine commence. Nos personnages passeront plus de vingt ans, enfermés, à s'entredéchirer pour enfin se rendre compte que le mur invisible ne leur est pas néfaste. Toute l'ambition du projet est donc de se focaliser sur le groupe, les relations que les personnages entretiennent entre eux, dans la destruction, le désarroi ou l'apprentissage.

Le mur invisible et ses phénomènes servent de révélateur à la nature profonde des personnages, sans être pour autant le centre du film.

Le genre du fantastique nous permet donc d'insuffler une dimension épique à une sorte de fable universelle où des êtres humains se mettent à vivre des choses extraordinaires.

Rabbits est structuré en quatre actes comportant leur propre « cosmologie » et est bâti sur des ellipses temporelles. L'aspect « épopée » induit souvent l'idée d'un voyage. Ici, il sera intérieur, à travers le temps, et se déroulera dans un lieu unique. Le rapport au temps prenant une forme particulière pour nos personnages, notre envie est plus de montrer ce qu'ils sont devenus à mesure que le temps passe, plutôt que la manière dont ils évoluent. Nous retrouvons donc nos personnages, au fil des années, à des étapes précises de leur évolution. Cette caractérisation se fait donc par l'action, à des moments précis et éloignés dans le temps.

Il est question ici de gens ordinaires confrontés à des situations extraordinaires. L'enjeu est de coller au plus près d'un certain réalisme dans les émotions et dans la véracité de celles-ci face à une situation qui, elle, n'a rien de réaliste. La mise en scène de *Rabbits* devra emmener le spectateur dans un autre monde physique, avec des émotions fortes et violentes, tout en restant au plus près de nos personnages. Cette approche se fonde sur un choix de format, des choix photographiques et un naturalisme de jeu des comédiens.

Le cinémascope est, à nos yeux, le format qui s'impose pour ce projet. S'agissant d'un film de groupe, avec ses moments d'harmonie et de rupture, il rend cette impression de cohésion entre les personnages, au moment où celle-ci se manifeste au sein d'un même cadre. À l'inverse, il accentue le sentiment de distance et de rupture quand cela est nécessaire.

Enfin, il magnifie la présence de la nature en lui donnant un impact fort. Le format du « western » permettra de présenter cette campagne française comme une étendue sauvage et mystérieuse.

La photographie sera influencée par le cinéma de la « nouvelle école sud-américaine » qui joue avec le réalisme tout en conservant une certaine esthétique. Cette école suit des codes que nous comptons utiliser pour *Rabbits* : l'emploi du cinémascope, de la pellicule 35 mm, le grain de l'image, une saturation des couleurs et un fort contraste. Rodrigo Prieto (*Amours chiennes, 25th Hour, Frida, Babel*), Checco Varese (*El Aura*), Emanuel Lubezki (*Y tu mamá también*) et César Charlone (*Cidade de Deus*) en sont les figures de proue. Leurs films ont été remarqués pour leur emploi non conventionnel de la caméra en mouvement et souvent associés à un éclairage expressif. Ils utilisent notamment la surexposition qui crée des images fortes et émotionnellement saisissantes. Leur photographie novatrice et extrêmement cohérente utilise des couleurs vives et une imagerie crue.

Dans cet univers visuel, filmer la bulle invisible est un enjeu de taille. Notre intention est d'utiliser un maximum d'effets traditionnels en trompe l'œil, en fausse perspective (les objets en équilibre contre le mur, le ballon qui rebondit dans le vide...) et mécaniques (miroirs, vitres transparentes...) comme les illusions d'optiques utilisées dans les films de Roy Andersson. Quant aux effets digitaux, ils seront utilisés parcimonieusement, d'une façon extrêmement discrète, à des moments clés (la bulle recouverte de neige, le temps qui passe en accéléré...). Le travail sur le son permettra aussi de délimiter ce mur. Notamment lors de la scène où un randonneur s'approche de la maison et s'arrête à quelques centimètres de Rubén. La caméra effectue un travelling latéral, passant de l'un à l'autre ; le silence de la bulle fait alors place au bruit de la nature omniprésente, signe que nous sommes passés de l'autre côté du mur. Le son permet alors au public de sentir la présence du mur.

Rabbits est un voyage dans un environnement singulier, tragique et beau, une épopée fantastique et humaine. Un voyage parfois violent, initiatique et personnel : en choisissant un genre très codifié, le fantastique, tout en développant des psychologies de personnages fortes, en imposant un climat, une ambiance, des enjeux de survie, des destinées personnelles auxquelles chacun pourra s'identifier, nous espérons que le spectateur ne sortira pas indemne de ce voyage, ayant expérimenté à sa façon ce que Max, Rubén, Charlotte, Caro, Jean et Petit Frère auront vécu.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DES REALISATEURS

E Finita la Commedia (2006, Court métrage)

Barbara Broadcast (2005, Court métrage)

Qui veut la peau de R. Santini?

(2003, Court métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

Hélicotronic est une société de production basée à Bruxelles, en Belgique. Depuis 2002, elle a produit plus de 30 courts métrages essentiellement de fiction ainsi que 4 longs métrages dont un documentaire.

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Coproducteur: OFFSHORE, France

(Fabrice Prél-Cléach)

Scénariste: J-J Collette et O. Tollet

Coscénariste: Maxime Sassier

Budget: 3 000 000€

Aide au développement: Aide à la réécriture CNC
22 000€ (2011)

MEDIA development 60 000€ (2012)

Financement confirmé: 100 000€

Casting en cours

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Le film est coproduit par OFFSHORE (Fabrice Prél-Cléach) en France. Nous souhaitons trouver un troisième producteur luxembourgeois ou québécois, ainsi que trouver des partenaires de ventes, de diffusions et de distributions pour compléter le financement.

de Philippe de Pierpont



IOTA PRODUCTION
ISABELLE TRUC

7 CLOS DES POMMIERS
1310, LA HULPE, BELGIQUE
T +32 2 344 6 531
F +32 2 344 65 32
P +32 475 33 85 26

contact@iotalproduction.com
www.iotalproduction.com

SYNOPSIS

Bee Lucky est un récit d'initiation. C'est l'histoire de deux amis d'enfance : Lucas (un lycéen de 16 ans) et Bert (un apprenti mécanicien de 18 ans) qui fuient le bocal familial, un été noir. Lucas, encore immature, va trouver en Bert un « grand frère », un guide... qui va le mener au bord de la catastrophe. Leur fugue va les conduire dans des maisons abandonnées par leurs locataires partis en vacances. Mais très vite, l'ennui refait surface et le sens de leur voyage leur échappe. Rentrer au bercail ? Continuer ? La logique de leur dérive les pousse à aller toujours plus loin. C'est la fuite en avant. Ils vont séquestrer un couple de retraités et prendre possession de leur maison, de leur vie, avant de se rendre à l'évidence: c'est la fin de leur aventure, ils sont désormais au fond de l'impasse. Chacun s'en sortira à sa manière... Car la liberté a un prix. Ils vont payer la leur au prix fort.

GENRE

Drame

INTENTIONS DU REALISATEUR

Bee Lucky est né d'un vieux conflit profondément enfoui chez moi et d'un questionnement contemporain de l'homme que je suis devenu. Né dans une famille modeste, au sein d'une tribu de huit frères et soeurs, j'ai décidé de fuir la maison familiale à 17 ans, avant mes deux frères aînés. Une semaine avant le jour du départ, j'avais mesuré la distance entre nos lits dans la chambre que nous partagions, les quatre garçons: 18 centimètres. Quatre lits dans une petite chambre, et 18 centimètres entre nos lits. J'étouffais, je n'en pouvais plus de l'image que ma famille avait de moi, et de l'image que je me faisais de moi au sein de cette famille. Pas moyen d'évoluer, d'avancer, de devenir celui que j'étais ni d'être celui que je devenais.

Après lui avoir confié ma décision de partir (« Maman, je pars, ne t'inquiète pas pour moi, je saurai me débrouiller, tu me connais... »), j'ai donné toutes mes économies d'enfant à ma mère débordée par le travail au bureau et les tâches ménagères. Je pensais ainsi être sûr de partir sans rien lui devoir. Je suis parti sans même en parler à mon père absent.

Rompre les amarres, lâcher tout, prendre le large. LIBRE ! Formidable, ce sentiment immédiat d'exister, de respirer un air qui semble unique et neuf ! Les maux de tête qui m'avaient accompagnés jour et nuit pendant l'enfance se sont évanouis en un instant. Mes parents ne se sont jamais demandés (ils ne m'ont jamais posé la question, en tout cas) de quoi j'ai vécu alors. LIBRE ! J'ai nettoyé des bureaux à 5h30 du matin tous les jours avant d'aller à l'athénée, et à la sortie des cours, je volais de quoi manger chaque jour au Delhaize du coin. LIBRE ! Libre de rentrer le soir dans une mansarde sans chauffage ni eau courante, LIBRE ! Maintenant que je suis un adulte, et le père d'un enfant de 16 ans et demi, tout cela me questionne. Dans six mois, mon fils me dira peut-être « Papa, je m'en vais, ne t'inquiète pas pour moi... ».

Bee Lucky, c'est l'antique conflit entre la sécurité et la liberté, qui traverse chaque humain et chaque peuple, conflit qui se réveille à ces moments de la vie où tout se joue et bascule. La liberté se gagne, elle se paie. Au prix fort, parfois. Il nous faut abandonner toute prétention à la sécurité, prendre des risques si on veut qu'elle se donne à nous. La liberté fuit l'homme prudent ou peureux. Elle s'invite auprès de ceux qui ont l'audace (la témérité ?) de l'appeler. Ceux qui n'osent pas s'éteignent, ils vivent souvent une vie « à petit feu » - ceux-là diraient plutôt « à feu doux » -, et ceux qui osent doivent risquer tout, ils vivent « plein pot » et finissent parfois broyés. Au bord du gouffre, tout près de se faire broyer, Lucas et Bert trouveront un chemin où l'espoir n'est pas perdu.

Bee Lucky est un récit d'initiation. C'est l'interprétation contemporaine d'une histoire classique : « *Le héros quitte sa maison où il se sent oppressé, entreprend un voyage, rencontre de nombreux adversaires qui le mettent à l'épreuve et retourne chez lui après avoir appris ce qu'il était déjà tout au fond de lui-même.* »

(John Truby)

Bee Lucky est l'histoire d'une fugue, une échappée portée par un rêve de bonheur et de liberté – expérimenter la « vraie vie » - et par une vitalité adolescente prête à tout. Bert et Lucas sont disponibles à tout ce qui peut leur arriver. TOUT EST POSSIBLE, voilà le mot d'ordre. Au coeur de cette histoire : le désir de vivre sa vie, de trouver sa place et sa manière d'être au monde, au moment de s'affranchir de l'adolescence et de devenir un adulte. *Bee Lucky* est un « road movie » paradoxal (l'histoire se déroule presque comme un huis-clos) en forme de cercle vicieux, de fugue vouée à l'échec, car les deux protagonistes ne portent aucun autre projet d'émancipation que de squatter les maisons - les vies - des autres... Ils s'imaginent rouler à la découverte du monde et ne s'éloignent pas vraiment. Ils tournent en rond et ne larguent pas réellement les amarres.

En réalité, le voyage de Bert et Lucas est intérieur. Ils partent à la découverte d'eux-mêmes. Leur fugue est une affirmation de soi (« J'ose donc je suis »), un mouvement de conquête (à l'assaut des maisons, des vies des autres) et un geste symbolique (la transgression des règles, le passage en force de l'autre côté du miroir). Leur quête existentielle apportera peu de réponses solides. Pourtant, l'expérience vécue, l'audace de vivre une vraie aventure plutôt que de se glisser dans le moule, la jouissance qui accompagne les transgressions, la liberté de choisir et de prendre des risques, le sentiment puissant que tout est possible à qui ose se lancer dans l'inconnu, tout cela les fait quitter définitivement l'enfance et rien ni personne ne pourra le leur enlever. L'initiation a eu lieu.

Bee Lucky est inspiré d'un fait divers qui s'est déroulé au Québec il y a une dizaine d'années. Et qu'elle se passe au Québec, en Belgique ou ailleurs en Europe, les enjeux de cette histoire sont les mêmes. Ils parlent de ces moments de la vie où chacun, enfant, adolescent ou adulte, se questionne sur son « être au monde » et désire (re)prendre sa vie en main. Ils parlent aussi de cette étrange période que nous vivons tous pour le moment, quel que soit notre âge, qui nous fait nous sentir sans prise sur le monde, atomisés. A travers les deux personnages, certains des conflits et enjeux du monde contemporain dans lequel nous vivons se cristallisent et s'expriment.

Ce qui me bouleverse chez ces deux adolescents « déviants », ce n'est sûrement pas la nostalgie de cet âge de la vie. Les enjeux de cette histoire ne se limitent pas à l'adolescence. Ce que je partage avec eux, c'est un sentiment que je peux vivre aussi en tant qu'adulte, ce sentiment d'isolement et de vacuité que Bert et Lucas vivent au quotidien, la perte de ce qui donne un sens à leur vie, le sentiment de n'être plus sans autre lien social que celui que procure le fait de consommer... quand on en a les moyens. Ce sentiment d'impuissance à inventer son avenir et à changer sa destinée.

Et ce qui me fait rêver chez eux, c'est leur énergie, la force de leur amitié et surtout leur volonté de se sortir de la fatalité d'une vie toute tracée, leur désir profond de vivre une vie qui vaille la peine d'être vécue.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DU REALISATEUR

Elle ne pleure pas, elle chante (2010, Long métrage)

La ville invisible (2001, Documentaire)

L'héritier (1999, Court métrage)

Bichorai, Les princes de la rue (1995, Documentaire)

PROFIL DE LA SOCIETE

Depuis sa création en 2000, Iota Production a produit plus d'une quarantaine de films documentaires (portraits, questions de société, d'identités, films autobiographiques, investigation...). Tout en conservant une attention particulière au documentaire, la société s'est ouverte aux jeunes réalisateurs et à la fiction. Depuis 2006, Iota a produit huit court-métrages et deux sont actuellement en développement. En 2010 nous avons produit notre premier long-métrage *Elle ne pleure pas, elle chante* de Philippe de Pierpont. Aujourd'hui, plusieurs projets de fiction sont en cours de productions et en développement dont le second long-métrage de Philippe de Pierpont *Bee Lucky*.

“ Notre cœur bat pour les films qui proposent un point de vue pertinent et original ainsi qu'une approche artistique cohérente et forte ”

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Coproducteur: TARANTULA, Luxembourg
(Donato Rotuno)

Budget: 2 200 000€

Aide au développement: MEDIA développement
40 000€ (2011)

Financement confirmé: 340 000€

Note: Des contacts sont en cours avec une société de production en Flandres.

Casting: Il est un peu tôt pour le confirmer: d'une part les rôles principaux sont deux adolescents; d'autres part, la coproduction n'est pas encore tout à fait en place et la distribution des rôles risque de changer en fonction des pays coproducteurs. Cependant, le réalisateur souhaiterait collaborer avec **Sylvie Testud** (mère de Lucas) et **Stefan Liberski** (père de Lucas).

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Nous sommes à la recherche d'un nouveau partenaire pour coproduire ce second long-métrage de Philippe de Pierpont, *Bee Lucky*.

En terme de production, le projet a déjà reçu le soutien au développement de Media et celui de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Aide à la production). Nous continuons également la collaboration avec Tarantula Luxembourg qui avait coproduit le premier long-métrage du réalisateur *Elle ne pleure pas, elle chante*. Des contacts sont également en cours en Flandres pour un dépôt au VAF (Fonds flamand) en fin d'année 2012.


RING PROD
 YVES RINGER

16 PLACE DE L'UNIVERSITE
 B-1348, LOUVAIN-LA-NEUVE,
 BELGIQUE
 T +32 2 344 07 85
 P +32 477 99 04 49

ringprod@gmail.com
 www.ringprod.be

SYNOPSIS

Pour Cathy, il n'est pas toujours facile d'être née le 29 février, surtout quand pour l'anniversaire de ses 10 ans, son papa n'a pas d'autre idée que de lui offrir un oeuf à faire éclore. Quand un caneton sort de la coquille en présence de sa meilleure amie Margaux, celui-ci est persuadé que la petite fille est sa maman. Mais Margaux n'est pas en état de s'occuper d'un bébé canard, elle est coincée sur un fauteuil roulant et elle doit bientôt partir vivre en institution. Ses parents décident de se débarrasser de l'oiseau. Et quand Cathy et Margaux apprennent que le canard finira sans doute en conserve, elles se lancent dans un périple où elles découvriront bien plus sur elles-mêmes que sur le sauvetage d'un palmipède.

GENRE

Comédie dramatique

INTENTIONS DU REALISATEUR

La plupart des films et des jeux pour le jeune public emmènent les enfants dans des mondes virtuels qui n'existent pas. J'aimerais pouvoir leur proposer une histoire réelle, simple, naturaliste, dont les enjeux et les événements pourraient être vécus par eux et avec la volonté de mettre en exergue le monde que nous proposons à nos enfants, qui à défaut de devenir sécuritaire, devient un monde de sécurité.

A force de vouloir surprotéger nos enfants pour ce que nous pensons être "leur bien" dans des espaces dits sécurisés, nous induisons un message récurrent qui leur fait croire que la vie est dangereuse, même si elle l'est sans doute dans certaines situations.

Nous induisons aussi que l'aventure ne fait pas partie de la vie parce que l'aventure est, par essence, pleine d'inattendus. Et pourtant, c'est, sans aucun doute, l'inattendu qui fait le sel de la vie. Et donc, quelque part, en voulant sécuriser la vie de nos enfants, nous risquons de les empêcher de la vivre...

Depuis qu'elle est entrée à l'école, ma fille cadette partage sa scolarité avec une enfant atteinte de la myopathie. Et quand on lui demande qui est sa meilleure copine, elle répond invariablement : "Margaux".

Cette petite fille, dans son plus jeune âge, pouvait se joindre aux jeux de ses camarades. Et puis, avec les années, elle s'est retrouvée de plus en plus isolée dans ses rapports avec les autres enfants à cause du handicap lié à sa maladie. Mais, malgré cela, elle dégage un enthousiasme pour la vie et un tel amour pour le peu de temps qu'il lui reste, que son comportement induit un questionnement sur notre propre rapport à la vie et au monde qui nous entoure.

Margaux sait que son temps sur Terre n'est pas le même que celui de ses amis, et ce temps, elle le vit sans gâcher l'instant présent. Les années passant, la communication verbale

est devenue pratiquement impossible, mais les amis de Margaux ont développé avec elle une complicité non verbale extraordinaire. En partant de l'observation de Margaux et de l'appréhension de sa maladie, je ne veux absolument pas développer une histoire misérabiliste, je veux que cette histoire soit une aventure positive qui transmet l'idée, aux enfants et aux parents, qu'il vaut mieux vivre la vie sans se poser trop de questions sur les risques inhérents au simple fait de vivre.

L'introduction du petit caneton dans la vie de Margaux, lui faisant endosser le rôle de mère malgré elle, est l'élément déclencheur qui lui permettra de vivre une aventure où elle mettra toute son énergie dans la survie et l'indépendance de l'oiseau. Avec sa meilleure amie, elle dépassera les limites qui lui ont été imposées, l'autorisant de continuer à vivre le plus longtemps possible auprès de son amie de toujours.

Il me paraît aussi important que cette histoire soit racontée du point de vue de Cathy, la meilleure amie de Margaux, afin que le message que nous transmet Margaux soit reçu par le personnage principal auquel les jeunes spectateurs pourront s'identifier.

Tout comme ils pourront s'identifier à la relation que Cathy entretient avec Margaux. Les deux amies se sont côtoyées depuis leur plus jeune âge, et bien que la communication qu'elles ont développée soit "différente", Cathy ne pose pas un regard circonstancié sur le handicap de sa meilleure amie. Pour elle, cette relation semble tout à fait normale.

Les Oiseaux de Passage devra être développée comme une "fiction vraie", s'appuyant sur la réalité de la myopathie de Margaux. Le rôle de Margaux devrait être joué par un enfant myopathe, c'est le défi que je veux relever avec ce film et c'est ce qui doit lui donner toute sa force.

Je devrai tenir compte de ce parti-pris de réalisation dans l'écriture de la continuité dialoguée en enrichissant la dramaturgie de l'aspect fictionnel en fonction des capacités de ce protagoniste. Je souhaite aussi conserver cette forme de discours intérieur qui doit transmettre la pensée de Cathy sur la relation qu'elle entretient avec sa meilleure amie et sa famille, du haut de ses dix ans.

En vivant cette aventure avec son amie et en prenant conscience de sa responsabilité envers le caneton, Cathy va évoluer et grandir, son regard va changer, elle qui est à un moment charnière, plus vraiment une enfant et pas encore une adolescente. Comme Margaux, elle va apprendre à profiter de l'instant présent.

L'histoire de Cathy et de Margaux devrait interpeller les jeunes spectateurs parce qu'elle leur pose une question, qu'inconsciemment, tous les enfants portent en eux : est-ce que je serai capable d'être indépendant et de m'assumer comme un adulte ? Ce qui devrait les fasciner chez Margaux et chez Cathy, c'est qu'elles agissent en prenant la décision de partir et de vivre jusqu'au bout leur aventure pour que leur "progéniture" puisse, au sens propre comme au sens figuré, voler de ses propres ailes.

Au fond d'eux-mêmes, tous les enfants savent que c'est ce qui arrivera un jour en grandissant. En voyant Margaux parvenir à ses fins malgré son handicap, en voyant Cathy capable d'assumer leurs besoins vitaux pendant cette aventure, les enfants se sentiront rassurés. Car si Cathy et Margaux y parviennent, ils devraient, eux aussi, aussi y parvenir. Et devenir adulte devient un cheminement qui semble à leur portée, malgré les difficultés et les risques.

Nos enfants sont abreuvés de films en images de synthèse ou en animation, comme si nous ne pouvions pas leur raconter des histoires inscrites dans le réel et que nous avions quelque chose à leur cacher. Avec *Les oiseaux de passage*, je veux pouvoir les emmener dans une histoire véritable et les immerger totalement dans une aventure ancrée dans une réalité et des référents culturels dans lesquels ils pourront se reconnaître.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE DU REALISATEUR

A pas de loup (2011, Long métrage)
Pom le poulain (2006, Long métrage)
Good (1988, Court métrage)
Haute pression (1986, Court métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

Ring Prod est une jeune société de production qui a déjà un long métrage à son actif. Olivier et Yves Ringer, les initiateurs de la société sont aussi les scénaristes, réalisateurs et producteurs du film *A pas de loup*. Ils possèdent déjà une longue expérience en scénario, réalisation et production et ce film est en continuité directe avec leur premier long métrage *Pom le poulain* (avec Richard Bohringer) qui s'adressait déjà à un public familial qui aime les belles aventures émotionnelles. Depuis sa sélection en première mondiale à la Berlinale, *A pas de loup* a voyagé dans plus de 60 festivals dans le monde entier et a déjà gagné nombreux prix, dont l'ECFA Award de Meilleur Film Européen pour Enfants de l'European Children's Film Association. *Les oiseaux de passage* est un nouveau projet de film familial dans la veine de nos films précédents.

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Scénariste: Yves Ringer
 Coscénariste: Olivier Ringer
 Budget: 1 500 000€

Aide au développement: Aide à l'écriture/Centre du cinéma de la fédération Wallonie-Bruxelles
 Financement confirmé: 162 500€

Ventes internationales: DELPHIS FILMS
 (en discussion)
 Distributeur Belgique: JEKINO DISTRIBUTIE

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

En proposant *Les Oiseaux de Passage* à la séance de pitch des Rencontres de Coproduction Francophone, nous pensons proposer un projet de film familial original, à contre-courant de la production actuelle et en offrant une réflexion aux enfants et aux parents. La notoriété acquise avec *A pas de loup* et sa distribution internationale devraient permettre d'aussi envisager une carrière internationale avec *Les oiseaux de passage*. Les années précédentes, les Rencontres de Coproduction Francophone nous ont permis de développer des coproductions sur différents projets. Lors de l'édition 2012, nous espérons encore une fois trouver des partenaires pour le développement et la diffusion de ce nouveau projet.



1.85 FILMS
JULIEN BERLAN

12 RUE DU FAUBOURG
 POISSONNIERE
 75010, PARIS, FRANCE
 T +33 (0)1 48 24 30 01
 P +33 (0)6 08 40 78 68

julien@1-85.com
 www.1-85.com

SYNOPSIS

Monsieur Aimé, la cinquantaine abîmée, est un guérisseur malhonnête qui n'a jamais eu d'autre don, que celui d'escroquer ses patients. Depuis des années, aux yeux du monde, il s'est inventé un fils : Jacques (20 ans) qu'il fait passer pour son propre sang afin de gagner la confiance des gens. Une "entreprise familiale" bien huilée ! Seule ombre au tableau : la mauvaise santé qui s'est installée dans les poumons d'Aimé. "La poisse", comme il aime à le dire, ramène jusqu'à lui un ancien de ses « faux fils » : un "Vieux Jacques" (30 ans). Dont aujourd'hui, évidemment, M. Aimé ne veut plus... Et comme souvent, un malheur n'arrive jamais seul, Aimé apprend de la bouche même de ce "Vieux Jacques" la récente installation "dans sa ville", d'une guérisseuse asiatique. Contre toute attente. Le jeune Jacques se lie d'une amitié amoureuse avec la fille de leur rivale : Kkobbi (20 ans). Plutôt que de protéger leur "territoire", Jacques amorce alors, vis-à-vis de son maître, le premier pas de côté. Profitant de leur absence, le "Vieux Jacques" s'introduit un jour chez eux et dérobe toutes leurs économies. Fou de rage, Aimé fait tout pour récupérer son dû.

Lors d'une course poursuite acharnée, Aimé s'écroule, à l'agonie... À l'hôpital, un cancer en phase terminale est diagnostiqué. Aimé décide malgré tout de retourner chez lui. Alité jour et nuit. Il enjoint Jacques de récupérer l'argent, leur seule épargne. Mais Jacques est incapable de tenir tête au "Vieux Jacques", incapable de violence car Jacques est quelqu'un de viscéralement "bon"... Poussé par le manque d'argent, l'urgence, Jacques saisit une perche qu'on lui tend et commence à pratiquer sur des patients de M. Aimé. Seulement, l'incroyable se produit. À sa propre surprise, Jacques se découvre peu à peu un véritable don. Celui de guérir... La rumeur se répand alors comme une traînée de poudre ! L'argent comme les patients reviennent en masse... Mais Jacques vit mal cette célébrité inattendue, ce succès lui pèse... D'autant qu'Aimé ignore ce qui se trame ! Toujours à son insu, Jacques pratique sur Aimé.

La guérison ne tarde pas. Et inévitablement, Aimé finit par découvrir que son "fils" lui a pris sa place. Blessé au plus profond de son orgueil, Aimé le chasse violemment hors de chez lui. Déboussolé. Jacques cherche refuge auprès de Kkobbi. Mais ne trouve que le « Vieux Jacques » qui, flairant la bonne affaire, lui propose de monter un « cabinet »... Happé par le désir des gens qui le vénèrent, le supplient de les soigner, Jacques use de son don. Trop. Ses yeux se creusent, son teint devient blafard... Son don est en passe de le tuer. Pour Aimé. Malgré sa santé retrouvée, c'est la chute. Totale et pathétique. Sa clientèle entièrement volatilisée. Il sombre dans ses appétits les plus vils et se discrédite aux yeux de tous. Au final. Jacques ne doit la vie sauve qu'à Kkobbi. In extremis, elle parvient à tirer Aimé de sa torpeur éthylique. Pour, ensemble, sortir Jacques du joug du "Vieux Jacques" et de ces patients toujours plus exigeants...

GENRE

Drame

INTENTIONS DU REALISATEUR

Qui est « le charlatan » de cette histoire ? M. Aimé, de toute évidence. Pourtant, il n'en est pas le personnage principal. Ce titre fonctionne alors comme une fausse piste. Braquant volontairement la lumière sur le personnage le plus haut en couleurs, le plus visible – nuisible - celui qui prend toute la place. Au détriment de l'autre, plus discret, plus fragile. Jacques. Un titre en trompe l'œil donc, pour créer la surprise en pointant du doigt ce pouvoir qu'exerce en nous la part d'ombre chez l'autre... Et qui nous fait passer parfois à côté de l'essentiel. Car, au cœur de cette histoire, la question du Pouvoir est centrale. Pouvoir au sens propre (celui de Jacques) comme au figuré (celui d'Aimé). Qui dit Pouvoir dit ascendance, emprise, manipulation, mais aussi passation et transmission.

Aimé est un homme qui ne veut pas perdre son pouvoir, qui ne veut pas transmettre... Et qui, au final, perdra tout. Un homme qui a construit sa vie en se protégeant de toutes formes d'attaques en se murant derrière des remparts : celui du mépris, de l'orgueil... Et qui au fond se refuse à céder, à transmettre. Jacques, son fils par adoption - par construction - sera la victime de cette hégémonie aveugle. Mais pas la seule. Car M. Aimé va « chuter » en même temps que lui. Une mort symbolique et cruelle : celle d'un vieux tyran qui a perdu son royaume, un roi déchu. Seul dans la mort.

N'ayant jamais eu d'autre choix que de se caler sur le pas de M. Aimé, Jacques se retrouve totalement démuné - sans armes - lorsque par orgueil, il est chassé. L'innocence et la fragilité de Jacques ?

Il est en quelque sorte la « poule aux œufs d'or » de l'histoire. Celui que l'on désire, que l'on exploite, mais aussi que l'on rejette. Se débattant pour sauver M. Aimé et l'univers qu'il a construit, Jacques se révèle alors à un véritable don. Ironie du sort propre à la Tragédie - au Film Noir - car, en effet, « Le Charlatan » se construit comme tel. Un film où tous les personnages ont leurs motivations, leurs ambiguïtés, et où il n'y a pas de véritable « méchant ». Bien que vénal par nature, les sentiments du Vieux Jacques à l'égard du jeune ne sont-ils pas sincères ? Sans aucun doute. Il croit réellement en cette nouvelle « famille ». Il aime sincèrement Jacques, et ne veut pas le perdre. C'est d'ailleurs pourquoi il lui cachera la venue de Kkobbi à l'appartement.

La modernité et la simplicité de Kkobbi s'opposent directement à l'univers archaïque et protectionniste de M. Aimé. Et Jacques se retrouvera en porte-à-faux entre les deux. Kkobbi est « le témoin de la tragédie ». Elle est en dehors du drame. Pourtant, à la fin, en allant chercher Aimé chez lui, elle sera moteur de l'action. Car, contrairement aux autres personnages, Kkobbi ne perdra jamais son « pouvoir ». Celui d'agir. Le don de Jacques, comme tous les autres événements « fantastiques » - l'apparition de la mère d'Aimé, l'origine de la maladie d'Aimé et de Jacques - ne doivent pas être davantage expliqués. C'est « l'inquiétante étrangeté » qui traverse le film. C'est la « mystique » à l'œuvre au Cinéma, et qui perdrait toute sa saveur si elle trouvait des explications, des justifications rationnelles et incongrues.

En effet, je souhaite un film qui se permettrait des ruptures de ton fortes et inattendues : partant d'un quotidien au réalisme évident, peu à peu, l'histoire prend un tournant quasi fantastique, mystique... Mais un mysticisme païen, profane, loin de toute iconographie religieuse. Je vois donc une mise en scène au « ras de l'être ». Sans effets complaisants, ni ostentatoires. Une simplicité crue. À l'image de la lumière du film qui sera toujours réaliste et justifiée. Avec le soleil comme « point chaud » et référent principal. En outre, au travers de l'histoire de Jacques et d'Aimé, je souhaite faire une véritable radiographie : celle d'une société et de ses maux les plus primaires, primitifs. Une société habitée par cette « quête perpétuelle de bien être », ce « besoin permanent de soulagement ». Un instinct de préservation poussé parfois à l'extrême, jusqu'au ridicule. Je souhaite entrer au cœur de l'intimité des gens, les « mettre à nu ». Car, il n'y a rien de plus « nu » et démuné qu'une personne malade, ou qui croit l'être. Tout cela, à travers l'angle original et décalé d'une médecine empirique, organique et charnelle. Une pratique millénaire, instinctive, sans codes, ni doctrine... Donc sujette, aussi, à toutes les malversations et escroqueries imaginables.

La satire sociale à l'œuvre ici est un corps à corps permanent entre l'humour et le drame. La place du quatrième personnage de ce film - les patients - est donc essentielle. Il s'agit de leur donner vie sans caricature, ni malveillance. Mon souhait est donc de traiter cette pratique - les guérisseurs - sa réalité dans le tissu social d'aujourd'hui, comme n'importe quel autre métier, en évitant tout folklorisme et effet de style qui rendrait cette histoire totalement anecdotique.

Par le petit bout de la lorgnette - le destin de Jacques et d'Aimé - « Le Charlatan » touche au cœur de l'humain. Sa place dans la société. L'ironie du sort. L'absurdité de la mort. Thèmes qui habitent tous mes courts-métrages, et que je souhaite emmener avec moi dans ce premier long-métrage.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE DU REALISATEUR

Tania (2011, Court métrage)

Ulysse (2010, Court métrage)

Bottom (2006, Court métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

1.85 films produit des films de court et long métrage avec le désir de faire émerger de jeunes talents et de grandir avec eux. Irrémédiablement attirés vers des projets décalés, des histoires fortes et originales, nous envisageons tous nos projets sous l'angle de la coproduction et de l'international.

Filmographie:

Je suis un supporter du standard (2012), un long-métrage de Riton Liebman. Avec Riton Liebman, Léa Drucker, Samir Guesmi. Coproduit par La Parti Production (BE) et Chic Films (FR)

Rubber (2009) un long-métrage de Quentin Dupieux. Avec Stephen Spinella, Roxane Mesquida, Jack Plotnick. Coproduit avec realism films (FR), elle driver (FR) et Arte France cinéma.

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Scénariste: Giovanni Sportiello

Budget: 2 500 000€

Casting confirmé: Olivier Gourmet, Ernst Umhauer et Kkobbi Kim

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Rencontrer des partenaires en coproduction, financement et distribution pour mener à bien la production du premier film de Giovanni Sportiello intitulé *Le charlatan*.



SYNOPSIS

Marc trompe sa femme avec Louise après des années de frustration et de solitude affective. Leur rencontre est le point de départ d'une descente aux enfers où l'amour devient le cœur du jeu, de l'enjeu, et où le fantasme prendra le pas sur la réalité dans une exploration définitive et sans retour du corps, des pulsions et du désir de se sentir vivant. Aimé.

GENRE

Drame psychologique



INTENTIONS DU REALISATEUR

« Comment faire la part des choses et accepter que, parfois, des raisons insondables poussent les individus à agir envers eux-mêmes de façon préjudiciable ? Comment penser, enfin, la déchéance et l'aliénation dans leur lien avec la liberté ? »

Michela Marzano

Je ne suis qu'un homme est une histoire d'amour violente qui ne trouve le repos que lorsqu'elle est anéantie. Un regard incisif sur notre société. Un voyage dans l'intime, jusqu'à l'épuisement du désir, jusqu'à l'effacement de soi. Le film raconte la descente aux enfers de Marc. C'est une chronique de personnage, le portrait éclaté d'un homme à un moment charnière de sa vie. Autour gravitent la famille, les amis, le passé et l'avenir. Je ne veux pas réaliser un film d'auteur trop intimiste qui suivrait un personnage « unique » et ne le lâcherait plus jusqu'à la fin. Je veux faire exister l'entourage et ne pas uniquement m'en servir pour caractériser avec davantage d'efficacité et de justesse Marc. Je veux que chaque personnage ait une évolution, une trajectoire à lui. Donner au spectateur toujours plus d'informations et de matière. Ne jamais faire retomber l'intérêt, la tension, et maintenir une énergie, un rouleau compresseur jusqu'à la fin.

Nous pensons le film, en mouvement, toujours dans l'action et la proposition. Nous voulons du rythme et ne jamais laisser le spectateur à l'abandon. Nous devons toujours devancer ses attentes, comme dans un film à suspense ou un thriller. Cette tension est essentielle à l'immersion et à l'acceptation du film. Il faut mobiliser l'attention, l'écoute, l'intelligence et la sensibilité du spectateur. La singularité de ce projet ne repose pas tant sur le sujet que sur le traitement et la mise en scène qui se doivent de proposer un véritable spectacle (au sens noble du terme) émotionnel, sensoriel et visuel. Une expérience cinématographique. Travailler le fond et la forme dans une proposition de cinéma engagé et volontaire. Comme l'ont été respectivement : *L'empire des sens* de Nagisa Oshima, *L'important c'est d'aimer* de Andrzej Zulawski, *Crash* de David Cronenberg et plus récemment *Shame* de Steve Mc Queen.

Le point de départ du film est une rupture. C'est ce qui pousse Marc vers une nouvelle vie qui commence avec une autre femme, une autre solitude. Marc et Louise sont deux êtres à la dérive. Deux êtres qui cherchent dans l'autre un moyen d'échapper à la réalité. Deux êtres qui courent après leurs rêves et l'amour.

La violence de la relation est clairement exprimée dès le début du film, et la sexualité est montrée dans un étrange rapport de pouvoir et d'équilibre. L'abandon de soi et la perte des limites de son corps rendent le sentiment ambigu, entre pulsion fusionnelle et pulsion destructrice. Mais la frontière entre réalité et fantasme se brouille, et la confusion entre désir et plaisir poussera Marc dans le retranchement de ses fantasmes, jusqu'à la perte de soi. La quête identitaire pose la question de la nécessité de l'amour et la question est là tout au long du film :

« Jusqu'où suis-je capable d'aller par amour ? / Que suis-je capable d'accepter par amour ? »

Le film est traversé par des courants et des formes qui s'assimilent, se mélangent, se confondent dans un ballet des corps, des sensations, et des désirs. Il y a plusieurs niveaux de lecture : les rêves, les flash back, les fantasmes, les cauchemars, et la réalité qui se révèle la passerelle idéale vers tous ces lieux et terrains de jeu. Elle-même se déforme selon l'humeur ou l'état de son protagoniste. Chaque passerelle, chaque niveau de lecture, aura un traitement particulier, une mise en abyme sensible et subtile, dans un souci permanent de cohérence et d'unité. Les frontières entre chaque monde ne doivent pas être visibles juste ressenties.

Il y a le passé, sous la forme de « flash back », qui ressurgit et donne une dimension étrange et inquiétante au film. Il s'agira d'une séquence unique, divisée en trois parties, marquée par la résurgence systématique de la même ambiance sonore. Ces parties seront néanmoins traitées différemment en fonction de leur apparition dans le film, afin de marquer une évolution dans le récit et de souligner l'intégration progressive du passé de Marc dans le présent.

ACIS PRODUCTIONS
CORENTIN SENECHAL
VANESSA
RAMONBORDES

96, RUE DU TEMPLE
75003, PARIS, FRANCE
T 01 42 01 57 22
P 06 13 07 47 48 (CS)
P 06 86 18 41 61 (VR)

acisproductions@free.fr

C'est un axe de travail et de mise en scène fondamental du film, fantasmer la réalité. Les rêves et les fantasmes s'intégreront au réel. Faire jaillir le désir. Imaginer ce qu'abrite Marc, qui n'est que l'image d'une frustration violente et obsédante. Aussi, à mesure que le cauchemar de Marc croît, tout se rétrécit imperceptiblement. L'hallucination prend le pas sur la réalité, les sons deviennent de plus en plus présents, et la lumière s'affaiblit pour presque disparaître. Le sol devient sable mouvant, les parois, pièges à mucilage, comme de la colle qui l'oblige à se débattre pour avancer.

Il s'agira de faire ressentir, à certains moments, ce que Marc pense ou imagine, en effaçant les frontières du réel pour basculer dans l'imaginaire. Isoler Marc et effacer le monde qui est autour. Créer une bulle dans laquelle on donne à voir plus que la réalité. Cette réalité sera altérée en modifiant des objets, en les déplaçant légèrement, en ralentissant de quelques images l'ensemble, imperceptible, une sensation tout au plus. Les couleurs peuvent dans le même sens être touchées. Ce sont ces détails qui permettront de provoquer une ambivalence, un questionnement sur ce qui est montré.

Il y a « Le Love » et « L'Aragon ». Deux lieux atypiques et caractéristiques de l'univers visuel et graphique du film. Deux terrains de jeu, à la fois opposés et indissociables. Ils sont le cœur du film.

Scène contemporaine où la danse est à l'honneur, il offre des tableaux où la rêverie, la poésie et les corps emportent ses convives aux frontières du désir, à deux doigts du plaisir. Le travail sur le corps, se fera à travers les textures, pour donner à ressentir, et toucher l'interdit. A travers le « Love », Marc va ouvrir les portes de son intimité, réveiller ce qu'il refreine depuis des années. C'est une douce passerelle vers « L'Aragon ».

C'est le lien entre le réel et le fantasma. Un bar de nuit, un labyrinthe « fantastique » de tous les tourments et de tous les délices. Marc vient chercher à « L'Aragon » quelque chose qu'il ne découvrira jamais. Il regarde les autres s'abandonner. Quand il agit, il se sent coupable, faible. Pourtant, c'est comme une drogue dont il ne parvient plus à se détacher, il y retourne toujours, il en ressort toujours. « L'Aragon » est une partie de lui, de ses blessures, du désir qui brûle en lui. Du fantasma qui a pris sa vie en otage. C'est son refuge quand plus rien ne va. Il finira par entraîner Louise dans ses fantasmes, jusqu'à la perdre définitivement, jusqu'à se perdre définitivement, jusqu'à disparaître dans un final où la fusion des corps, des fantasmes et du monde se dissout.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE DU REALISATEUR

Entre deux chairs (2011, Court métrage)

L'étrangère (2010, Moyen métrage)

Glory Hole (2007, Court métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

Vanessa Ramonbordes, Corentin Sénéchal et Jean-Philippe Labadie ont créé la société Acis Productions en 2004 dans le but de défendre un cinéma de « regards », un point de vue différent sur l'art cinématographique.

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Stade de l'écriture: Traitement

Budget: 3 623 246€

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Nous sommes actuellement en recherche de partenaires en coproduction sur le premier long métrage de Guillaume Foirest. Il s'agit d'un projet audacieux, que nous envisageons de tourner au Canada, avec de préférence, dans le rôle principal masculin, un acteur canadien.

L'objectif de ces rencontres est donc de nous faciliter l'accès aux producteurs canadiens, en espérant pouvoir nous entendre sur une collaboration future. Nous souhaiterions également que Guillaume Foirest puisse participer aux Ateliers d'écriture Grand Nord de Québec, car nous pensons qu'il serait judicieux qu'une intervention en réécriture puisse avoir lieu avec un intervenant du pays dans lequel nous souhaitons tourner.



BANDONEON
DOMINIQUE
CREVECOEUR

36 BD DE LA BASTILLE
75012, PARIS, FRANCE
T +(33) 1 4367 8226
F +(33) 1 4467 9950
P +(33) 6 87 62 32 28

bandoneon@wanadoo.fr

SYNOPSIS

Mariée depuis trente ans à François, quinquagénaire fringant et séduisant, Carole a toujours trouvé son bonheur à laisser briller son mari à la tête de la maison d'édition familiale, travaillant dans l'ombre et lui donnant les moyens de jouer le beau rôle.

Mais lorsque François tombe raide mort d'une crise cardiaque, et qu'elle découvre dans le même temps qu'il s'apprêtait à la quitter pour une autre vie, en vendant en douce l'entreprise familiale, Carole comprend qu'elle s'est trompée sur toute la ligne. Avec François-Xavier, son fils trentenaire qui est prêt à tout pour sauver sa mère, ils décident ensemble de cacher la mort de François, le temps d'annuler la vente de la maison d'édition. Avec Alice, employée modèle qui saura oublier rigueur et modestie pour sauver sa patronne et son entreprise, l'équipe se renforce d'une experte en comptabilité, donnant à Carole de multiples occasions de découvrir les richesses de la solidarité féminine. Un trio imprévu autant qu'improbable se forme, transportant partout comme un boulet le cadavre de celui autour duquel gravitait leur vie!

Secoué par la mort de François mais révolté par sa trahison, le trio va faire un voyage qui se transformera en véritable parcours initiatique. D'aventure en aventure, il y aura un contrat infâme à annuler, un avocat suisse à bernier, une banquière troublante à charmer, un acheteur indien à neutraliser, une maison d'édition à faire tourner... Et puis dans le coffre de la Facel Vega, il y a... François!

GENRE

Comédie

INTENTIONS DE LA REALISATRICE

La vie n'est pas tendre avec les hommes. Elle l'est encore moins avec les femmes.

Je l'ai su, je n'étais pas encore née : deux mois avant ma naissance, mon grand-père a succombé à une crise cardiaque, laissant ma grand-mère à cinquante ans effroyablement seule à la tête d'une insurmontable montagne de problèmes à régler.

Mais ma grand-mère avait le sens de l'humour et m'a appris que, pour ne pas céder au désespoir et à l'envie de se foutre en l'air, il faut avoir goûté le sel de la tragédie de la vie, car il est aussi l'ingrédient précieux des meilleures blagues. Ainsi, j'ai appris avec elle qu'on devait pleurer mais qu'on pouvait rire après avec autant de force et de conviction des mêmes choses. Autrement dit, elle m'a appris l'humour juif.

Ce film rend hommage à cet humour des gens désespérés au moment où le destin les oblige à affronter les drames de leur existence avec, en plus, la loi de l'emmerdement maximum.

Cet intérêt pour l'humour fonde depuis toujours ma prédilection de réalisatrice pour la comédie. Le premier film institutionnel que j'ai réalisé pour le Crédit Lyonnais, et qui a eu un Grand Prix au festival de Biarritz, traitait de problèmes épineux de gestion interne sous forme de comédie. Les séries que j'ai tournées pour la télévision et plusieurs de mes courts métrages sont des comédies. Par ailleurs, grâce au Studio Pygmalion que je codirige, j'ai le plaisir de travailler depuis quinze ans avec des comédiens sur les possibilités immenses qu'offrent les ressorts comiques aux personnages et à la narration.

Et j'ai pu vérifier le pouvoir attrayant de la comédie : faire entendre les drames de la vie les plus poignants sous une forme malgré tout divertissante, et même décapante.

Est-il vraisemblable qu'un directeur de la DGSE fasse passer un violoniste pour un agent secret auprès de ses services ? Est-il vraisemblable qu'un Français moyen passe pour un rabbin vivant en Israël auprès de la communauté juive de France ? Est-il réaliste que Jack Lemmon passe pour une vraie femme face à Marilyn Monroe, ou Dustin Hoffmann face à Jessica Lange ?

Sur les pas d'Yves Robert et de Gérard Oury, ou dans l'esprit de Billy Wilder et Sydney Pollack, j'ai choisi d'écrire une comédie où il ne faut pas se demander si ce qui arrive est plausible ou vraisemblable, à l'instar d'une histoire drôle où le réalisme n'est pas la finalité de son déroulement ni de sa chute. Ce qui m'intéresse, c'est de faire apprécier l'intelligence que les personnages déploient pour surmonter la violence des événements qu'ils traversent.

Pour mon premier film, j'ai choisi de partir d'une situation où le chagrin doit être résolument mis de côté, car dès la mort du personnage qu'on croyait principal, la découverte de ses multiples trahisons amènent les protagonistes à tricher avec sa mort et à faire comme si cet événement n'avait pas eu lieu.

Ainsi peut se développer le décalage entre le trivial des situations et la légèreté ou la loufoquerie apparente des personnages.

Je veux délibérément travailler dans le registre de la fantaisie, de l'excès, loin du réalisme des drames, car c'est pour moi la force de l'humour.

J'ai cherché des dialogues à l'humour décapant et des réactions déjantées pour les personnages qui, comme dans une bonne blague, apportent par leur cynisme ou leur naïveté, leur provocation ou leur audace, la folie nécessaire que réclame le refus temporaire d'accepter la mort.

Les réactions « folles » des personnages traduisent le sentiment profond d'injustice qu'ils vivent en découvrant que leur confiance, leur amour et leur dévouement ont été piétinés. Elles naissent aussi de la frustration que la mort leur impose en emportant avec François toute explication dans la tombe. Plus que la brutalité de la mort, c'est le sentiment de trahison qui fait naître l'incompréhension et empêche le deuil.

Ce que je cherche à traduire par le burlesque des situations, c'est que la trahison est quelque chose d'impossible à négocier raisonnablement.

C'est pourquoi, jusqu'au bout, j'ai privilégié la construction d'un canevas d'événements logiques qui réclameront pourtant un dénouement fantasmatiquement différent de ce que la vraie vie proposerait.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE DE LA REALISATRICE

Un train de retard (2007, Court métrage)

Dérappages (1992, Court métrage)

A contre temps (1989, Court métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

Membre de l'A.R.P et du SPI, Dominique Crèvecoeur a produit avec son associé Jean-Yves Renner plusieurs courts métrages, dont certains ont fait une belle carrière internationale, quelques documentaires hors norme et trois longs métrages de fiction, trois premiers films.

La ligne de Bandoneon est du "hors norme": des projets qui assument un ton et un style qui ne se réclament pas exclusivement du naturalisme, des projets qui allient un ton personnel et une capacité de divertir ou d'émouvoir, d'étonner, des projets et des films à forte personnalité.

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Scénaristes: Jeanne Gottesdiener, Brigitte Massiot

Coscénariste: Michaël Souhaité

Budget: 5 800 000€

Aide au développement: dépôts à venir

Casting: en cours

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Rencontrer des producteurs belges et suisses, indépendants, pour deux de nos projets de long métrage qui doivent se tourner partiellement en Suisse et en Belgique: celui présenté dans le cadre de cette manifestation et un autre en cours d'écriture.

Nous sommes également en recherche de projets impliquant une coproduction minoritaire française.



BIG BANG FILMS
SANDRINE BAGARRY

36 BOULEVARD DE LA BASTILLE
75012, PARIS, FRANCE
T 01 43 07 18 42
F 01 40 19 09 79
P 06 11 76 70 60

Sandrine.bagarry@bigbangfilms.fr
www.bigbangfilms.fr

SYNOPSIS

Pierre, la cinquantaine, mène une vie sans histoire à Montréal. Marié, une réussite professionnelle honorable. Mais Pierre cache une blessure qui date de plusieurs années : une femme décédée brutalement et un fils de 16 ans parti, suite à une violente dispute à l'annonce de son homosexualité. Un étrange coup de téléphone va bouleverser la vie de Pierre en l'obligeant à plonger dans un passé qu'il avait enterré. La police de Bangkok lui demande de venir identifier le corps de son fils, Mike. Pierre découvre alors que son fils est devenu Ladyboy...

GENRE

Drame

INTENTIONS DU REALISATEUR

Je suis scénariste et réalisateur de fiction depuis maintenant plus de dix ans. *Une vie, l'autre* est mon deuxième long métrage. Sans être la suite de mon premier film, *Off World*, ce deuxième film reflète mes thèmes de prédilection : l'Asie, l'invitation au voyage, l'identité sexuelle, la quête d'un homme sur les traces de son passé...

La quête d'identité, le regard posé sur l'intime sont les thèmes centraux de mon travail. J'ai besoin d'apercevoir l'âme derrière le corps, d'apprivoiser cette âme pour mieux en saisir l'essence, l'universalité. Dans *Une vie, l'autre*, les personnages font partie de cette race d'hommes et de femmes qui, un jour, ont arrêté leur course à travers la vie. Leur cœur s'est brisé, ils ont été blessés dans les profondeurs de leur chair.

J'ai toujours été intéressé par ces hommes et ces femmes parce que leur souffrance est empreinte de beauté, parce que leur courage est juste, parce que je me vois dans leurs yeux et parce que je suis comme eux. Dans chacun de mes films, je mets en scène la vérité de l'autre, nue, en privilégiant l'intimité, le silence. L'accord de Philippe Torreton pour le rôle principal m'enthousiasme. En effet, cet acteur puissant et subtil est idéal pour le rôle de Pierre, taiseux introverti, blessé, qui révélera progressivement ses émotions.

D'un point de vue cinématographique, j'aimerais mettre en exergue ces palpitations du cœur et être le plus possible avare de mot. J'aimerais que les gestes, les regards, parlent plus que les dialogues eux-mêmes, dans l'esprit des films de Claude Sautet. Comme je l'ai dit, il est pour moi primordial de rester le plus possible proche de mes personnages, de les accompagner, comme on accompagne quelqu'un dans les derniers moments de sa vie. Pour cela, je souhaite utiliser des cadres très serrés afin de ne rien perdre de l'émotion des acteurs, en alternance avec des plans très larges qui illustreront le sentiment de vertige, d'étranger, d'inconnu.

De même, je voudrais le plus possible jouer avec des lumières naturelles, très chaudes ou très froides selon les scènes, les lieux, comme un fil conducteur, thermomètre de l'état émotionnel de mon personnage principal. Le film n'en sera pas pour autant contemplatif, bien au contraire. La caméra se voudra fluide et complice, dans l'esprit de *In the Mood For Love* de Wong Kar Wai. Les situations pourront prendre aussi un caractère poétique et lyrique par moments, dans l'esprit de *Underground* d'Emir Kusturica.

J'ai choisi de tourner en Asie, pour me sentir étranger et perdre moi aussi mes repères, comme le personnage principal de mon film. Cette terre inconnue, l'exotisme qui s'en dégage, le dépaysement émotionnel, visuel et culturel agissant pour moi et, je l'espère, pour le spectateur comme une invitation au voyage, une invitation à se perdre afin de mieux se retrouver.

Voyager est pour moi une raison d'être, l'oxygène nécessaire à mon art, un lien vers moi-même au travers de l'autre. Les autres, l'image et le voyage ont toujours été pour moi la solution, le miroir, une réponse possible... J'ai toujours aussi été attiré par l'image, synonyme pour moi d'évasion, de fenêtre ouverte sur le monde. Elle est un moyen de transcender la réalité, en lui donnant un nouveau visage, écho de ma propre sensibilité, vision.

Je souhaite, sur ce film, continuer à explorer les limites du rôle de l'image face au réel et utiliser à nouveau, comme pour *Off World*, le super 35mm afin de sublimer l'espace et les personnages qui s'y perdent. En effet, la texture graphique qu'offre le super 35mm, le format CinémaScope permettra la réalisation d'un projet visuellement et esthétiquement fort et difficile.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DU REALISATEUR

Off World (2009, Long métrage)

Late Fragment (2007, Long métrage)

L'Ultima Notte (2003, Court métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

Nous produisons et distribuons des films et des documentaires d'auteurs qui donnent à voir le monde dans sa complexité, son ambiguïté mais aussi sa beauté.

Ouverture sur le monde, regard aiguisé et parti pris audacieux sont notre ligne éditoriale. Nous avons une politique de production résolument tournée vers l'international. Nous travaillons en partenariat étroit avec les producteurs francophones Frakas Productions (*Bye Bye Blondie*, *Hors les murs*) et Boréal Films (*J'ai tué ma mère*, *Les amours imaginaires*). Nous avons distribué le premier long-métrage de Matéo Guez, *Off World* et nous voulons continuer à tisser des liens durables avec le réalisateur en produisant son prochain film.

Notre désir est d'accompagner ces films exigeants de notre mieux afin de les partager avec le plus grand nombre.

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Scénariste: Matéo Guez

Stade de l'écriture: en réécriture

Budget: 1 600 000€

Aide au développement: CNC 24 000€

(juillet 2012)

Financement confirmé: 84 659€

Casting confirmé: Philippe Torreton

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Notre objectif aux *Rencontres de Coproduction Francophone* est de rencontrer des partenaires francophones pour pouvoir produire le film *D'une vie, l'autre*. Nous pensons qu'il est important de créer des liens francophones pour être plus forts et plus présents sur le marché international, non seulement francophone mais aussi sur les autres marchés pour y apporter plus de diversité.

Nous voulons parfaire notre politique de production, initiée déjà au Festival de Cannes à travers nos rencontres à la Sodec et à Wallimages, de créer des liens avec des partenaires de la Francophonie, notamment du Québec et de la Belgique.

Nous sommes également intéressés pour des co-productions minoritaires à l'image de celle initiée avec Daniel Morin de Boreal Films pour le film de Gilles Noël, *Les lettres de mon père*.

de Shirel Amitay



**EN COMPAGNIE
DES LAMAS**
SANDRINE BRAUER

21 RUE FAIDHERBE
75011, PARIS, FRANCE
T 01 55 31 27 42
P 06 12 54 65 01

sbrauer@lamasfilms.com

SYNOPSIS

Village d'Atlit. Un huis clos aigre-doux.

Israël 1995. Trois soeurs se retrouvent pour partager un héritage : une maison perdue dans les oliviers. Tout se complique avec l'apparition des fantômes des parents et la découverte d'un jeune palestinien caché dans la grange.

Au moment où Rabin se fait assassiner, que vont-elles pouvoir faire de cet héritage ?

GENRE

Comédie douce amère

INTENTIONS DU REALISATEUR

Enfant, j'ai vécu en Israël. Ce qu'il me reste de ces années-là, c'est un mélange de bonheur dans le jardin et un sentiment qui me mettait mal-à-l'aise. Ce film le raconte. On est en Octobre 1995. Après quatre ans qu'elles essayent de se mettre d'accord, trois soeurs se retrouvent pour vendre une maison de vacances dont elles ont hérité en Israël. Cali, l'héroïne est déterminée à vendre. Elle veut s'en débarrasser, clore un chapitre. Mais tout va s'opposer à elle. Dès son arrivée, elle est happée par la pierre tombale de l'âne de son enfance, puis ses soeurs hésitent encore, puis ses parents qui « apparaissent », puis un enfant arabe qui traîne là dans le jardin, puis toutes les contradictions qu'elle a en elle. À chaque pas qu'elle fait vers son but, une voix la hante, un souvenir, un démon, l'invisible. L'invisible, je veux le voir, je mets tout sur le même plan. Le passé, le présent, le futur, le moi, le surmoi. Tout est ici et maintenant. Tout est visible. Les morts aussi.

Mais je ne raconte pas une histoire de fantômes, pour moi ce sont des personnages, ils s'incarnent comme un souvenir, comme un dialogue intérieur, sans frapper à la porte, sans annonce, de façon quotidienne, presque banale. Les parents apparaissent à chacune des filles séparément. Entre elles, elles ne se disent rien, ce moment, cette « vision » est un secret, peut-être même un privilège. Mais ça n'arrange pas les parents. Ils veulent recréer leur famille. Papa Maman et les trois filles. Une réminiscence idyllique de ce qui ne sera plus, et n'a peut-être même, jamais été. Un mot sur Driss, l'enfant invisible de la société israélienne. Un renvoi aux paroles de Meir Ariel, poète et chanteur israélien: « Derrière chaque phrase que vous dites en hébreu, il y a un arabe qui fume son narghilé. »

La terre au centre. Cali jardine. D'abord c'est parce que pour bien vendre, il faut mettre en valeur et le jardin est en friche. Puis c'est comme un refuge, quand tout l'envahit, elle se retranche là. Mais c'est un refuge piège.

C'est la terre, des racines poussent à l'intérieur. On saura très peu de la vie privée des personnages. Quelques références ici et là. C'est volontaire, on est dans un cocon qui s'est formé bien avant qu'elles aient une « vie d'adulte ». Et puis une date, historique, le 4 novembre 1995, l'assassinat de Rabin. Son discours, cette promesse formidable, cette volonté. Qu'est-ce qu'il en reste aujourd'hui ? C'est une question que pose le film tissée avec l'histoire de cette famille, des trois soeurs, d'un héritage qui ne peut être neutre.

De la légèreté, un peu de dérision, de comédie. Parce que sinon, on en pleure, parce qu'en famille on balance, on déconne, on pardonne. Parce que mes voix intérieures racontent souvent des niaiseries. Parce que cet équilibre est nécessaire au film. Je cherche à montrer tout cet « invisible » le plus simplement possible. Il n'y a aucun traitement d'image pour évoquer un souvenir, ou un démon. Tout est là, le plus naturellement possible. L'exception sera l'autoroute, quand les soeurs apprennent la mort de Rabin. Cette réalité-là, je voudrais lui donner un petit souffle surréel.

Souvent les filles se regardent à travers les fenêtres. D'un intérieur sombre vers un extérieur ensoleillé. Une distance d'espace et de lumière. Une façon « d'encadrer » celle qu'on regarde. Une tension, un appelle aussi. Ça tchathe. Une famille bavarde. Mais il y a un personnage qui ne dit rien, la maison et son jardin. Le défi du décor unique est aussi un défi visuel. Pour moi un jardin c'est mille décors, un tronc d'olivier, une agave, l'herbe haute, l'ombre d'un arbre, le soleil dans les feuilles. C'est aussi mille insectes, qui vivent là cachés sous non pieds. Et mille sons, selon l'heure, qu'on entend quand il n'y a plus de paroles.

J'ai maintenant besoin de trouver les comédiennes et de les entendre, puis de trouver le décor : vous voyez la pierre là, entre deux oliviers ?

Je vous dis : mon âne est enterré en dessous. Mon âne, Raspoutine, je le vois, il est là, vous ne le voyez pas ? On fait le silence, on éteint la lumière, cinéma, et hop, maintenant vous pouvez le voir. L'invisible devient visible, ici et maintenant.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DU REALISATEUR

En tant que co-scénariste

36 vues du pic sait Loup de Jacques Rivette

Gare du Nord Remix de Claire Simon

PROFIL DE LA SOCIETE

La structure d'En compagnie des Lamas a été créée pour produire des films indépendants et singuliers au point de vue engagé, avec une structure légère qui bénéficie néanmoins de l'expérience de ses associés. Sandrine Brauer a notamment produit *Chacun son cinéma* de Gilles Jacob, film anniversaire du 60ème Festival de Cannes, *Edut*, sélectionné à Venise en 2011, et *Tous au Larzac*, sélectionné à Cannes 2011 et César 2012 du meilleur documentaire. Longs-métrages et documentaires, nous savons bien que les films ne changent pas le monde, mais espérons qu'ils contribuent un peu à le regarder autrement, et mieux le comprendre.

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Coproducteur: CASSIS FILMS, Israël

Scénariste: Shirel Amitay

Budget: 1 800 000€

Aide à l'écriture et avance sur recette du CNC

600 000€ (avril 2012)

Financement confirmé: 600 000€

Casting (en discussion): Géraldine Nakache, pour le rôle principal.

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Atlit a obtenu l'Avance sur Recette du CNC, et le film est actuellement en cours de casting. Le scénario est donc terminé, mais sera amendé en fonction du casting définitif et des repérages. Le tournage est prévu en octobre novembre 2013 en Israël. Nous souhaitons profiter de ces rencontres pour envisager toute collaboration belge ou canadienne.

de Gaëtan Bevernaege

**INCOGNITO FILMS**

ERIC DUPONT

UN ROND UN CARRE

JOACHIM DE VASSELLOT

76 RUE DU FBG SAINT-ANTOINE
75012, PARIS, FRANCE
T 01 46 28 88 84
P 06 64 66 54 99

eric.dupont@gmail.com

SYNOPSIS

« Je me souviens précisément du moment où j'ai pensé que j'étais en train de perdre la boule, et je me souviens précisément de la pensée qui a suivi : La bonne nouvelle, c'est que je suis dans un asile de dingues; la mauvaise, c'est que c'est moi le médecin. »

Abel est un jeune psychiatre mais il n'a rien du toubib classique et installé, bien dans sa peau, comme Tim Gondry, un collègue de promo. Il ne cherche pas à guérir ses patients mais à se la couler douce. Il boit et maîtrise savamment son taux d'alcoolémie (0,8 g dans le sang, jamais plus, jamais moins) et parfois s'autorise un petit extra : un shoot de morphine, remboursé par la sécu. Abel ne respecte rien, à l'exception de son ami d'enfance, Johnny Rotten Walker, qui a vécu à ses côtés les années d'orphelinat. Johnny est un doux dingue qui lui pourrit sans cesse la vie.

Quand Abel prend la barre, en tant que médecin chef du pavillon spécialisé dans l'aliénation chronique d'un petit asile de province, il pense avoir trouvé un endroit tranquille pour lui. L'avantage d'un tel établissement est qu'on ne lui demande pas de résultats : les chroniques sont incurables. Il suffit de faire abstraction. Mais les présences de Napoléon, d'une théière humaine, d'une vieille femme qui se prend pour une enfant de six ans, ou celle de Jésus lui-même vont changer sa vie en profondeur. Et c'est sans compter sur l'inventivité de Johnny auquel Abel a du mal à refuser grand chose. Les deux amis vont eux aussi frôler la folie et la mort. Mais cette saloperie d'instinct de survie ne veut pas les lâcher...

Mes idées folles est un voyage au cœur d'un crâne en tempête mais aussi une comédie tendre et féroce, et absolument pas « politically-correct ».

GENRE

Comédie dramatique

INTENTIONS DU REALISATEUR

BXL-USA, mon précédent film, racontait le road-trip immobile d'un fils qui réinvente les Etats-Unis par amour pour sa mère. La thématique m'est chère : le fantasme est, parfois, la plus belle des libertés.

Lorsqu'on m'a proposé de lire *Mes idées folles*, le roman d'Axl Cendres, j'y ai tout de suite vu une thématique proche de la filiation : la fraternité. Sous la forme d'une amitié profonde, Abel et Johnny se tiennent par la main, ou plutôt par le cœur.

Filmer l'amitié, voilà un challenge qui me plaît. Comment filmer « au plus juste », des personnages qui « brûlent de l'intérieur » ? Je souhaite le découvrir pour vous en portant à l'écran *Mes idées folles*.

Outre la très belle opportunité de travailler avec un auteur comme Axl Cendres, cette histoire folle m'offre la possibilité d'explorer une comédie d'un genre plus « cru » et plus « medico-pragmatique ». On y rit jaune, très jaune. Pour être parfaitement franc, on y rit plutôt que d'en pleurer : car c'est la seule échappatoire que nous laisse Axl Cendres. Un « cul-de-sac » qui me convient.

Comme toute bonne histoire, *Mes idées folles* repose sur un concept très simple : un psychiatre qui a jeté l'éponge et pète les plombs. « La bonne nouvelle, c'est que je suis dans un asile de dingues ; la mauvaise, c'est que c'est moi le médecin ». Plus nous croirons à la réalité de cette situation (un psy aussi fou que ses patients) plus le film gagnera en force et sentiments.

Le livre est basé sur l'expérience du chat de Schrödinger. À l'instar de ce que fit Alain Resnais dans *Mon oncle d'Amérique*, je souhaite illustrer cette expérience de façon ludique et pédagogique, probablement sous la forme d'une animation (cfr *Kill Bill*). Ainsi l'expérience animée se confrontera à la fiction filmée comme un code qui brouille les pistes et nous ferons ainsi goûter à cette tendre folie.

J'aimerais tourner au Québec, pour brouiller les codes visuels communs au pays d'origine de l'histoire (France) et pouvoir choisir des décors inédits (clinique dans une forêt, petite maison individuelle atypique, ligne d'horizon lointaine et grandes étendues). De plus, la végétation et les extérieurs Québécois offrent une luxuriance toujours extrêmement photogénique.

BXL-USA fut une aventure étrange : si j'ai cru réaliser un film transgressif, il a en fait touché un public bien plus large. Comme s'il y avait une attente, un désir de coups de couteau aux conventions, qui divertit aussi bien les hôtesses d'accueil, les ados, les notaires de provinces ou même les directeurs médias... Alors cette fois-ci ; pourquoi ne pas proposer aux spectateurs, de rendre l'improbable probable grâce à cette curieuse histoire à base d'*Idées folles* ?!

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DU REALISATEUR

Les amis du placard (2012, Téléfilm, en tournage)

BXL-USA (2010, Téléfilm)

Diffusé sur Canal+; La nouvelle trilogie;
Meilleure Comédie & Meilleure Direction Artistique,
Festival de la Fiction de La Rochelle 2011

Canaille+ (2006, Portraits fictionnés)

Diffusé sur CANAL+

Bertrand çacom (2005, 185 épisodes de 7 min.)

Diffusé sur CANAL+

Depuis novembre 2011, Gaëtan Bevernaege développe également un long-métrage produit par Jean-Pierre Guérin (GMT) et Joachim de Vasselot (UN ROND UN CARRÉ).

Parallèlement, il met en scène pour **ARTE**, *Les amis du placard* de Gabor Rassov avec Roman Borhinger et Didier Bénureau.

PROFIL DE LA SOCIETE

INCOGNITO FILMS prépare le deuxième long-métrage du réalisateur Hany Tamba (César 2006 du meilleur court-métrage) et développe actuellement cinq autres long-métrages dont le prochain film du réalisateur Gregg Araki (*Kaboom*, Cannes 2010).

Eric Dupont a travaillé pendant 6 ans chez Fildebroc avec la productrice Michelle de Broca. Il a étroitement participé au développement et à la production des films de l'Australien Rolf de Heer, *Le vieux qui lisait des romans d'amour*, du Belge Dominique Deruddere, *Pour le plaisir*, et du Bosnien Srdjan Vuletic, *L'été dans la Vallée d'Or*.

La ligne éditoriale d'INCOGNITO FILMS s'oriente autour des deux axes principaux : les films d'auteur et les coproductions internationales.

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Adapté du roman *Mes idées folles* de Axl Cendres

(Editions Sarbacane, 2009)

Scénariste: Gaëtan Bevernaege

Coscénariste: Axl Cendres

Budget: 2 345 000€

Casting: Marc-André Grondin est envisagé pour le rôle principal.

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Rencontrer des partenaires Belges et Québécois en vue de monter une coproduction.



LES FILMS D'ICI CHARLOTTE UZU

62 BOULEVARD DAVOUT
75020, PARIS, FRANCE
T 01 44 52 23 23
P 06 82 02 92 02

charlotte.uzu@lesfilmsdici.fr
www.lesfilmsdici.fr

SYNOPSIS

Europe, IXème siècle. Jeanne est la fille d'un moine errant. A sa mort, elle trouve refuge dans un couvent, où elle devient copiste. C'est là qu'elle rencontre le grand amour de sa vie, Fromentin, un jeune moine dégourdi avec lequel elle s'enfuit. A eux deux, ils parcourent un monde sans loi, où se chevauchent des cultes anciens et nouveaux, jusqu'à ce qu'ils se trouvent confrontés à la folie meurtrière des hommes et que Fromentin tue un homme, avant de mourir à son tour. Une nouvelle vie commence pour Jeanne. Elle ne se cache plus : c'est une jeune femme qui va de l'avant, subjugué ceux qu'elle rencontre, et gagne Rome. Au Latran, le vieux Léon IV repère les qualités de Jeanne. Ainsi, lorsque le pape rend l'âme, c'est une évidence pour tous : elle est élue à sa succession.

Jeanne, papesse, transforme le Latran en un paradis terrestre centré autour d'un nouveau baptême. Elle retrouve l'amour et l'innocence des premiers temps. Mais le jour où un fléau s'abat sur le pays, la peur et l'ignorance réclament leurs exorcismes. Et quand Jeanne accouche en pleine procession de pénitence, peuple et clergé se retournent contre elle. On l'avait adoré, on l'immole.

GENRE

Comédie carolingienne

INTENTIONS DU REALISATEUR

Tout porte à croire qu'une femme a dirigé l'Église pendant deux ans, de 855 à 857, sans que cette Église ne s'en porte plus mal. La mort tragique de Jeanne stoppa net cette aventure insolite du catholicisme dont personne ne se souvient. Pourtant, elle aura été la femme la plus vivante de toute la chrétienté, et sans doute la grande occasion manquée, à la veille du moyen âge, de dessiner pour l'Europe une autre histoire que celle que nous connaissons.

Le film raconte ses aventures depuis son adolescence jusqu'à son pontificat brutalement interrompu. L'histoire est aussi celle des métamorphoses d'une jeune fille, des différents moments de sa vie : écolière, amoureuse, endeuillée, pénitente et souveraine, mère et morte.

Jeanne aime lire, courir, rire, boire du vin. Elle a un peu d'instruction et beaucoup d'esprit. Elle n'est pas une sainte, au sens canonique du christianisme. Elle est même souvent pécheresse. Il lui arrive d'avancer masquée comme un moine, surtout par prudence. L'histoire n'exploite pas les quiproquos qu'on pourrait déduire de ce genre de travestissement. Après la mort de Fromentin elle ne se dissimulera plus, quelque chose est sûr en elle. Et c'est parce qu'elle est femme qu'elle devient pape. Avec Jeanne, le pouvoir ne descend pas du ciel pour être imposé aux hommes. Elle révèle aux autres leur propre puissance, elle fait de chacun de ses semblables un égal.

On peut se dire qu'elle n'est jamais autant femme que lorsqu'elle est pape, et que jamais pape n'aura été plus efficace.

Pendant quelques mois, elle donne une direction singulière au Saint-Siège, elle réveille les moines de leur tiédeur, leur donne un nouveau souffle.

L'histoire de la papesse Jeanne apparaît dans l'Europe du 12^{ème} siècle et raconte comment, trois siècles auparavant, une femme a régné sur la chrétienté, pendant deux ans, de 855 à 857, au début de l'empire carolingien. De multiples versions existent, de Boccace à Emmanuel Roïdis (traduit par Alfred Jarry). Toutes reposent sur l'idée que Jeanne trompe son entourage en se faisant passer pour homme. Ici, nous avons adopté le parti inverse : c'est en tant que femme qu'elle est élue Pape. En toute connaissance de cause. Cela a même un caractère de nécessité pour le clergé qui l'entoure. Elle semble déjà élue, et aux yeux des moines, sa féminité n'est rien d'autre que le signe de sa différence qu'ils consacrent.

Le monde décrit dans le scénario a une certaine vraisemblance historique, mais c'est aussi un monde inventé. Nous avons choisi de rapprocher l'histoire de Jeanne d'un monde plus ancien. Son aventure prend davantage de force et de vérité si elle se déploie dans une époque encore incertaine.

Le christianisme se développe au IV^{ème} siècle sous l'influence de Constantin. Toutefois, les rites sont loin d'être fixés, le dogme et les pratiques se cherchent et donnent lieu à d'innombrables variantes. Ce monde n'a pas encore de religion dominante, les hommes oscillent entre le sacré et le religieux, la croyance en une myriade de divinités de multiples origines et la foi en un Dieu unique.

C'est aussi une époque où les contours de l'Europe sont indécis, où la France n'est pas encore la France, mais un pays aux frontières indéfinies ; où, pour tout dire, la notion même de pays n'a pas grand sens. Les invasions barbares ont brassé l'occident, la chrétienté n'a pas encore entièrement pris possession des terres et des âmes, et l'antiquité perdure. En ce temps là, il n'y a ni châteaux, ni cathédrales.

Les pères de l'Église viennent de tout le bassin méditerranéen, ils sont éthiopiens, égyptiens, syriens ; saint Augustin est Berbère. On ne peut trouver meilleure invitation à sortir d'une représentation blanche de la papauté et de ce dont elle est le symbole. Le haut Moyen-âge est une époque de grande circulation culturelle : les monastères sont habités par des moines d'origines très différentes, les langues qui s'y parlent sont nombreuses. Dans ce monde antérieur à nos questions de multiculturalisme, ce métissage prend une certaine évidence, aujourd'hui perdue ou refoulée.

Jeanne n'a pas de mission. Elle ne promet rien, contrairement à la religion qui, elle, promet un royaume. Le fait de mettre au monde un nouveau-né rappelle soudain que le royaume est ici-bas. C'est en cela qu'elle fait scandale. Une telle évidence est soudain insoutenable, comme une lumière trop forte. Si les grandes religions ne veulent pas des femmes, ce n'est pas seulement pour entretenir la domination d'un sexe sur l'autre: c'est une façon de mettre la réalité à distance, de vider le monde de ses possibilités de transformation, c'est-à-dire d'éloigner l'invention politique de la liberté. Raconter l'histoire de Jeanne, c'est aussi donner sa chance à quelque chose qui ne devait pas être, à quelque chose d'impensable – mais pas d'inimaginable. La possibilité d'une vie nouvelle. Une chance unique. Une sorte de déchirure dans le tissu des fausses évidences. Comme cela arrive parfois dans le cours de l'Histoire. Nous nous souvenons comme d'une promesse de ces périodes qui, souvent brièvement, esquissent une autre histoire. Le monde pourrait être différent.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DU REALISATEUR

L'Aménagement du territoire (2006, Moyen métrage)

Le retour du monde (2003, Documentaire)

Je vous suis par la présente (2002, Court métrage documentaire)

PROFIL DE LA SOCIETE

La société de production Les Films d'Ici, fondée en 1984, est l'une des mieux établies en France, avec un volume de production de 40 heures par an et un catalogue de plus de 700 films constitué de documentaires unitaires, séries, collections, court-métrages, long-métrages documentaires et de fiction sortis en salle et diffusés sur les écrans du monde entier.

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Scénariste: Jean Breschand

Coscénariste: François Prodromidès

Budget: 3 076 504€

Avance sur recettes: CNC 500 000€ (juillet 2012)

Fondation Gan: 67 600€

Financement confirmé: 806 504€

Casting: Agathe Bonitzer a donné son accord de principe pour le rôle principal.

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Trouver des partenaires potentiels pour le financement de notre projet.



**METALUNA
PRODUCTIONS**
FABRICE LAMBOT
CAROLINE PIRAS

23 RUE D'ANJOU
75008, PARIS, FRANCE
P 06 69 14 75 50

cpiras@metalunaproductions.com
www.metalunaproductions.com

SYNOPSIS

C'est la nuit d'halloween dans une banlieue balnéaire du sud-ouest de la France, maison des Shooter. Jenny, jeune femme enceinte, est chez elle avec son mari Isaac, un ancien soldat. Sans motif apparent, elle le frappe brutalement au crâne le laissant pour mort, puis se rend à l'étage. Elle tente alors d'assassiner Klarence, leur fils unique, mais Jenny est stoppée par Isaac, blessé mais bien vivant. Désarmée, ne supportant plus la vue de cet enfant, que l'on suppose difforme, la jeune femme se suicide tuant ainsi sa nouvelle progéniture. Isaac entraîne alors son fils avec lui et ils disparaissent dans la nuit.

Un été chaud et sec. Fuyants leur dernier jour d'école, Dan, Tom et Victor, trois jeunes adolescents inséparables, passent une journée d'école buissonnière à faire les 400 coups dans la campagne environnante. Leur errance les mène jusque dans les méandres d'une fête foraine abandonnée depuis des années. Mais les trois garçons se rendent compte que le lieu décrépi est devenu le repère d'Isaac et Klarence Shooter, et que ceux-ci ont enlevé et séquestré une jeune femme. Découverts par les habitants des lieux et dépassés par la situation, Dan, Tom et Victor s'enfuient prévenir les secours. Mais la police refuse de les croire et raccompagne les trois garçons chez eux à la tombée de la nuit. Dan est avec Mila, sa baby-sitter. Rapidement, ils ont le sentiment de ne pas être seuls dans la maison. Une silhouette traque alors Mila et Dan, qui se séparent. L'adolescent finit par retrouver le cadavre de Mila, mais il est vite rejoint par l'intrus...

Tom vit seul avec un père violent. Après avoir une nouvelle fois battu son fils, il entend des bruits dans le garage jouxtant la maison. Armé de son pistolet et d'une lampe-torche, il disparaît dans les ténèbres de l'atelier. Entendant un coup de feu et ne le voyant pas revenir, Tom y va à son tour. Il découvre alors le corps de son père, gisant dans une mare de sang, mais l'assassin est encore dans la pièce... Victor quant à lui, vit avec sa mère Julia, son beau-père Nathan, et ses petites sœurs, Louise, 8 ans et Clarysse, seulement âgée de quelques mois. Julia et Nathan se rendent compte qu'il y a quelqu'un dans la maison en découvrant une silhouette sous les draps de leur propre lit. Mais le temps d'appeler les secours, le « visiteur » a disparu. Ce n'est qu'à travers le visiophone de Clarysse qu'ils retrouvent sa trace. La famille se lance alors dans un jeu du chat et de la souris avec l'intrus qui les mènera au bout d'une nuit d'horreur.

GENRE

Thriller d'horreur

INTENTIONS DES REALISATEURS

Aux yeux des vivants représente une véritable évolution dans notre approche du fantastique, tout en respectant une cohérence thématique avec nos deux précédents films. Tout comme pour *A l'Intérieur* et *Livide*, nous souhaitons explorer et dévoiler l'humanité prégnante des monstres vivants en marge de notre société. En se servant du prisme de l'adolescence, moment charnière où l'on quitte le monde de l'enfance pour entrer dans celui de l'âge adulte.

Mais que se passerait-il si, au moment où la vie nous pousse à oublier nos peurs enfantines, celles-ci devenaient réelles et qu'il fallait les affronter ? Cette question sera au centre de la destinée des personnages principaux, Tom, Dan et Victor. Trois jeunes adolescents obligés de faire face à ce qui faisait jusqu'alors uniquement partie de leur imaginaire et de leurs fantasmes.

Aux yeux des vivants sera donc un vrai film d'aventure empreint de nostalgie. Simple dans sa structure mais néanmoins haletant, riche en péripéties, en angoisse et en émotions.

Nous envisageons d'ailleurs traiter cette angoisse par la suggestion, le hors-champ et donc la représentation intime que chacun s'en fait. Nos influences directes sont très claires : nous pourrions résumer le film comme une rencontre entre l'ambiance mélancolique de *Stand by me* de Rob Reiner, la violence décomplexée de *La colline à des yeux* d'Alexandre Aja, et l'univers dérangeant et angoissant d'*Insidious* de James Wan. Un film au confluent de genres à priori éloignés, mais débouchant sur un cocktail fort et original.

Nous avons pensé l'esthétique générale d'*Aux yeux des vivants* dans cette même logique d'opposition d'univers, à savoir ancrer le film dans une réalité tangible à laquelle le spectateur peut rapidement et facilement s'identifier dans une première partie (le collège, la campagne, les amis et le retour à la maison) pour ensuite le plonger dans l'étrange et l'inconnu (la fête foraine abandonnée). A ce titre, la fête foraine abandonnée doit être un personnage à part entière, personnage qui puisse refléter la psyché torturée des habitants des lieux, comme l'était la maison de Deborah Jessel dans *Livide*.

Un temple de la légèreté et du divertissement, à présent rongé par le temps, colonisé par la végétation. Un lieu mystérieux, onirique, envoûtant et terrifiant à la fois, un décor rarement vu au cinéma.

Aux yeux des vivants a donc pour ambition de replonger le spectateur dans ses souvenirs d'adolescence, période de tous les possibles, où l'insouciance dirigeait nos choix et l'interdit sonnait comme un formidable appel à l'aventure.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DES REALISATEURS

Livide (2011, Long métrage)

A l'intérieur (2007, Long métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

Créé en 2007, Metaluna Productions a l'ambition de produire des longs-métrages de genre, d'auteurs et de réalisateurs talentueux. Du thriller au film fantastique, Metaluna Productions s'investit auprès de réalisateurs, émergents ou confirmés, qui allient vision d'auteur et grande maîtrise formelle. La société est composée de trois producteurs, Jean-Pierre Putters (créateur de la revue *Mad Movies*) et Fabrice Lambot, tous deux fondateurs de la société, et Caroline Piras. Ils ont produit les longs métrages : *Dying God*, *The Theatre Bizarre* et récemment *Samurai*, les documentaires *Marvel 14 : les super-héros contre la censure* et *L'Autre monde*, ainsi qu'une dizaine de courts métrages.

La politique de création de la société s'appuie notamment sur la découverte de jeunes cinéastes, proposant une réflexion novatrice sur le cinéma de genre, en les accompagnant sur la durée. Les coproductions internationales sont également un axe de développement de la société, en particulier avec l'Amérique Latine. Metaluna Productions développe actuellement plusieurs longs métrages et documentaires, dont *Aux yeux des vivants*, le troisième film d'Alexandre Bustillo et Julien Maury.

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Scénaristes: Julien Maury et Alexandre Bustillo

Budget: 2 600 000€

Financement confirmé: 1 150 000€ (dont CANAL+ et SND)

Coproduiteur: SND

Ventes internationales: SND

Distributeur France: SND

Casting confirmé: Béatrice Dalle, Francis Renaud, Chloé Coulloud.

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Trouver un coproducteur francophone pour le film *Aux yeux des vivants*.



NOVOPROD
NICOLAS SANFAUTE

21 RUE DU FAUBOURG
SAINT ANTOINE
75011, PARIS, FRANCE
T 0662411367

ns@novoprod.fr
www.novoprod.fr

SYNOPSIS

Aglaé sait ce qu'elle va manger chaque mardi soir, ce qu'elle va porter le vendredi si ce n'est pas un jour de pluie et fait ses courses à 18km de chez elle car depuis son dernier déménagement, il y a plus de 5 ans, elle est incapable d'adopter un nouveau supermarché. Aglaé est une jeune femme psychorigide de 25 ans avec quelques troubles obsessionnels. Lorsque dans la même semaine elle apprend que son club de cricket ferme ses portes et que l'usine dans laquelle elle pense avoir un job de rêve est délocalisée en Inde, son monde s'écroule. Incapable de se projeter dans le changement, et selon une logique propre à sa psychorigidité, elle accepte l'offre de son employeur d'être délocalisée en Inde pour conserver son emploi et, espère-t-elle, continuer de pratiquer son sport favori, le cricket, idéalement les mercredi après-midi après le travail.

L'entreprise, étonnée qu'une employée accepte une proposition aussi indécente, va néanmoins refuser de financer le voyage d'Aglaé vers l'Inde. Heureusement, deux collègues de travail d'Aglaé suffisamment instables pour accepter la même offre, vont entreprendre en voiture le voyage avec elle. Il y a Liette, l'ex-femme du chef syndical, trop ravie d'embêter son mari depuis qu'il la trompe avec la DRH de l'entreprise et Marcelle, une vieille fille marginale, un poil psychopathe et près de la retraite. Aglaé espère que l'aventure sera la plus courte, la plus simple et la plus prévisible qui soit. Ce voyage entre femmes, sorte de parcours initiatique pour Aglaé, sera bien évidemment plus long que prévu, plus surprenant et plus catastrophique à bien des égards !

Néanmoins son expérience lui prouvera qu'il est toujours temps de réapprendre à se servir de sa main gauche, que les dirigeants d'entreprises sont eux aussi jetables, qu'il est possible de reconstruire une famille le temps d'un visa touristique, que le cricket peut être autre chose qu'un simple loisir et que la vie n'a jamais été aussi belle que lorsqu'on ne sait pas ce qu'elle nous réserve.

GENRE

Comédie / Road-trip

INTENTIONS DU REALISATEUR

Crash Test Aglaé est l'histoire d'une jeune ouvrière passionnée de cricket qui, malgré une délocalisation en Inde, un triste héritage parental et une incapacité à s'adapter aux imprévus, va retrouver foi en son destin. *Crash Test Aglaé* est une satire sur les délocalisations d'entreprises et sur l'aliénation au travail. L'histoire s'inspire des grandes entreprises qui proposent à leurs employés de poursuivre leur travail dans un pays étranger, à un salaire dérisoire et avec des conditions de travail déplorable.

C'est surréaliste et absurde, mais cela ressemble beaucoup à notre époque et au type de film que je veux faire. J'ai imaginé Aglaé, une jeune ouvrière devenue profondément psychorigide suite à une enfance perturbée: à l'image de notre société, elle n'est pas préparée à faire face aux transformations radicales du monde du travail, et comme nous, elle s'accroche à ses acquis. C'est son incapacité à se définir autrement que par son travail qui va la pousser à accepter la délocalisation, et sa passion pour le cricket qui va la pousser à accepter que ce soit en Inde.

Aglaé va vivre un « crash test » en grandeur nature en entreprenant sa délocalisation. Elle simule l'impact inévitable, déjà en cours, entre le modèle économique et social des pays riches et le tsunami démographique des pays émergents.

Pour Aglaé, le film est un voyage où elle doit se réapproprier son destin et faire la paix avec son enfance. Pour cela, elle est épaulée par Liette, 40 ans et Marcelle 55 ans. Au bout du voyage, il y a l'Inde avec tout ce qu'elle a de chaotique et de prometteuse ; au milieu des vaches sacrées, des centres d'achats ultramodernes, des bidonvilles et des réseaux de fibres optiques. Et il y a Aglaé, qui doit faire son deuil des parcours tous tracés et apprendre à se projeter ailleurs. Elle doit s'imaginer d'autres vies, imprévisibles, faire la paix avec ses parents et s'accomplir grâce au cricket.

L'histoire est racontée par un narrateur qui parle Hindi. Il présente les personnages, raconte des « flashbacks », révèle des secrets ou évoque des sentiments qui font avancer l'histoire. Le ton du film est parfois drôle mais il est surtout grinçant. Pour citer Pierre Foglia, « J'aime quand la lucidité met un doigt dans le cul du rêve ». Je veux montrer ce qui nous désavantage, parce que c'est aussi ce qui nous rend vulnérable et attachant. Nous sommes constamment en léger décalage avec la réalité mais toujours avec des personnages réalistes et criant de vérités, même dans les situations les plus extravagantes.

Le second degré est partout dans le film, mais il s'arrête là où la direction d'acteurs commence. Dans la première partie du film, en France, cadrée de façon chirurgicale, le narrateur donne le ton ; le rythme est rapide et souvent entrecoupé par des flashbacks avec les enjeux des principaux personnages. On entre tout de suite dans le vif du sujet ; la délocalisation comme une annonce brusque qui frappe tout le monde.

Pendant le périple, le narrateur intervient moins souvent. Plus on avance dans le voyage, plus on s'enfonce dans la « mouise ». Le lien entre les femmes se resserre. On s'amuse de leurs galères, mais un doute commence à planer. Comment pourront-elles passer à travers ? Le voyage est trop mal organisé et trop difficile. Lorsque Liette et Marcelle laissent Aglaé poursuivre le voyage seule, on réalise rapidement qu'Aglaé va à sa perte. Ce n'est plus drôle, c'est même dramatique lorsqu'elle s'égaré dans l'immensité de l'Asie. Mais ce qui avait l'air d'une descente aux enfers va lentement glisser vers de la poésie: Aglaé se libère.

Lors de cette partie, je glisse graduellement d'une approche formelle et esthétisante à une cinématographie plus aérienne, avec une utilisation de plans de plus en plus larges et de plus en plus serrés. Les extrêmes se côtoient et révèlent l'immensité du voyage et de l'introspection. Les cadres se libèrent lentement des carcans à mesure qu'Aglaé s'ouvre au monde. Et puis, il y a l'atterrissage en Inde, en deux temps. D'abord Aglaé alitée, spectatrice hallucinée de sa propre vie, avec les personnages qui défilent, puis Aglaé qui découvre qu'elle est devenue un symbole de la lutte ouvrière. Ici tout est davantage en mouvement, les images s'entrechoquent, le montage est dynamisé. Et pour la fin, un long épilogue rythmé, mélodique, où alternent en continu les scènes dialoguées et la narration sur le réapprentissage d'Aglaé en Inde, sur son nouveau boulot, sur le cricket, sur la réconciliation avec les parents et sur ce qui l'attend mais qu'elle ignore encore.

Crash Test Aglaé c'est une macédoine de personnages, un peu comme une pub de Benetton qui aurait mal tournée. C'est un soldat kazakh avec le courage d'un poulet, c'est un narrateur infirmier transsexuel Hindi, ce sont des enfants de 9 ans qui négocient des organes humains, c'est une DRH qui couche avec des hommes aux biceps inversement proportionnels à leur rang social, c'est une ex ballerine ukrainienne bardée de diplômes, c'est un syndicaliste qui couche littéralement avec le patronat, c'est une mère qui élève sa fille comme un sac à main, c'est un G.I. américain consanguin et c'est une fille psychorigide et joueuse de cricket qu'on plante au milieu de tous ces gens.

J'aime les personnages plus grands que nature dans la vraie vie. Je les aime d'autant plus quand ils sont dans mes films. Ce sont eux qui donnent le ton, avec leurs angoisses, leurs folies, leurs faiblesses, et beaucoup avec leurs passions et leurs rêves. Dans leurs ampleurs, ils sont généralement vulnérables et portent des blessures profondes qui les portent vers de grandes histoires. Dans chacun de mes courts-métrages je me suis appliqué à trouver un angle particulier pour souligner un trait de la nature humaine ou une absurdité propre à nos vies.

Il me faut rêver, imaginer que notre réalité s'arrête là où commence le cinéma. J'éprouve constamment le besoin de raconter une histoire à travers un miroir déformant. Cela me permet de découvrir ce monde jumeau qui a mal tourné, et qui, en comparaison permet parfois de se consoler.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE DU REALISATEUR

FlyPet (2010, Court-métrage)

Primo Giorno (2008, Court-métrage)

Les P'tites Vues (2007, Court-métrage)

Le Québec Bingo (2006, Court-métrage)

Eau Boy (2006, Court-métrage)

Sogni Film Festival, Grand Prize, Best International Short Film;

Fontainebleau Film Festival, Fontainebleau Prize

Ce n'était qu'un rêve (2003, Court-métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

NOVOPROD est une société de production parisienne activée en 2005 qui oeuvre principalement dans les films de fiction et les films publicitaires (TV et Internet). Novoprod a produit plus d'une dizaine de courts métrages et finance actuellement deux longs métrages de fiction : *La vallée* de Frédéric Guélaiff, avec Julie Gayet et Mehdi Nebbou, et *Crash Test Aglaé* d'Eric Gravel.

Novoprod a l'ambition d'accompagner des auteurs dont l'univers est fort, que ce soit un drame ou une comédie et d'apporter un regard perçant sur les différentes questions de notre société à travers des histoires où l'intime tient une place importante.

Novoprod est principalement représentée par Nicolas Sanfaute, producteur de 37 ans, en association, suivant les projets avec Gaëlle Ruffier, productrice de 35 ans et/ou Chemsah Dahmane, productrice de 37 ans. Novoprod a tissé une relation solide et éprouvée dans le temps avec ses deux réalisateurs, Eric Gravel et Frédéric Guélaiff.

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Scénariste: Eric Gravel

Budget: 2 500 000€

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

L'objectif est trouver des partenaires financiers pour le projet *Crash Test Aglaé* dont le réalisateur est Eric Gravel, un canadien (québécois) d'origine et qui a maintenant la double nationalité franco-canadienne.

De par la double nationalité de son réalisateur, mais aussi du côté très international du scénario qui traverse de nombreux pays, le film se prête particulièrement aux coproductions. Bien entendu, notre deuxième projet, *La vallée*, pourrait aussi intéresser des partenaires.


ORIGINE FILMS
 OLIVIER BERLEMONT

15 RUE ROUSSY
 69004, LYON, FRANCE
 T 33 6 10 64 15 26
 P 33 6 10 64 15 26

olivier@originefilms.fr
 www.originefilms.fr

SYNOPSIS

Oswaldo et Babass sont amis depuis 40 ans. Réunis par la passion du football et de l'AS Saint-Etienne, ces ouvriers quinquagénaires voient leur quotidien menacé par la restructuration du Groupe Montell. En effet, Victor Montell, le patron à l'ancienne, si proche de ses ouvriers, est mort en laissant sa place à son financier de fils, Antoine, qui pourrait bien démanteler l'usine qui fait vivre Oswaldo et Babass, et bon nombre de leurs collègues. Persuadé que le salut de leurs emplois passera par la reprise de l'usine en SCOP, Oswaldo tente d'imposer son point de vue alors que la grève paralyse la production. Convoqués à l'ouverture de son testament, Oswaldo et Antoine Montell apprennent avec stupeur que le malicieux Victor, révolté par la mentalité de son fils, y a couché une curieuse dernière volonté : si l'équipe de l'usine remporte son traditionnel tournoi annuel inter-entreprises de football amateur, les joueurs se verront remettre l'intégralité des actions du vieux patron... Et seront donc maîtres de leur destin !

Oswaldo lance alors un pari fou : reformer les Chiens Verts, la mythique équipe d'ouvriers avec qui il a gagné le premier tournoi... Il y a 25 ans. Mais les jeunes joueurs fringants d'autrefois ont des kilos en trop, et des familles à nourrir. Surtout qu'Antoine Montell, loin de s'avouer vaincu, a monté face à eux une autre équipe avec les jeunes cadres de l'usine, menés par Ramier, le DRH ! Entre entraînements douloureux, petites combines et trahisons potentielles, le chemin jusqu'à la finale, au Stade Geoffroy Guichard, sera semé d'embûches. L'amitié entre Oswaldo et Babass y survivra-t-elle ?

GENRE

Comédie sociale

INTENTIONS DES REALISATEURS

Il y a quelques années, nous avons eu la chance et l'honneur de dîner en tête à tête avec Ken Loach. En deux heures passionnantes, nous n'avons quasiment pas parlé de cinéma, mais de notre monde, de l'évolution de nos sociétés. Il nous a soufflé à la fin du repas : « Ne lâchez jamais ! Nous, en Angleterre, nous avons déjà cédé les services publics et détruit les liens sociaux ».

Nous souhaitons que notre premier long métrage incarne également ce combat.

D'une famille de militants, nous avons toujours vécu parmi ces gens qu'on surnomme parfois avec condescendance « ceux d'en bas ». Nous souhaitons que notre film soit pour eux, sur eux, et avec eux. Nous suivons au plus près les combats du peuple ouvrier, qui sont souvent rangés dans les « causes sociales », doux et cynique euphémisme pour ne pas dire « causes perdues ».

Et, il y a le cinéma. Nos quatre courts métrages, dans des genres différents, se sont toujours attachés à suivre la trajectoire de personnages victimes d'un système social répressif.

Avec Les Chiens Verts, nous souhaitons regarder avec tendresse les « oubliés » de la mondialisation et évoquer la fin d'un monde, celui des idéaux et d'une industrie à visage humain qui déserte nos régions et dont l'actualité se fait malheureusement le douloureux écho.

Nous savons également que le rire reste un lien fort et indéfectible, qui cimente le dernier bastion qui résiste encore : l'amitié.

Dans notre famille, nous avons évidemment grandi dans la tradition des comédies sociales anglaises (Mark Herman, Ken Loach, Stephen Frears ou Peter Cattaneo), mais nous sommes aussi sensibles aux comédies populaires italiennes de De Sica, Scola, Comencini, Risi ou même Fellini.

Nous voulons réaliser un film humaniste où des amis se retrouvent confrontés à la réalité sociale mais se servent de leur amitié et de leur passion commune pour l'affronter, une amitié qui devra résister aux tumultes du contexte social.

Avec Jean-Louis Milesi, notre co-scénariste, qui a, sans conteste, ce regard engagé et tendre sur les classes populaires que nous cherchons à mettre en lumière, nous sommes en train de relever ce défi : donner aux Chiens Verts une autre victoire que la victoire sportive, celle de l'utopie sociale. Une aventure résolument optimiste. Pour citer Mark Twain : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait ! ».

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DU REALISATEUR

Les Chiens Verts (2012, Court métrage)
13 minutes 44 (2010, Court métrage)
Recrue d'essence (2007, Court métrage)
Passage(s) (2004, Court métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

ORIGINE FILMS est une nouvelle société de production de courts et de longs métrages de fiction. Nous souhaitons dès nos premiers films nous inscrire dans un réseau de producteurs internationaux.

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Stade de l'écriture: continuité dialoguée
Scénaristes: Mathias et Colas Rifkiss
Coscénariste: Jean-Louis Milesi
Budget: 3 400 000€
Aide au développement: CNC 36 000€ (juillet 2012)
Financement confirmé: 110 191€

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Nous espérons rencontrer des partenaires pour des co-productions minoritaires/majoritaires de fiction. Tant pour leur présenter *Les Chiens Verts*, que pour prendre connaissance de projets que nous pourrions accompagner par ailleurs.

Chez les jeunes cinéastes, nous recherchons évidemment des univers visuels forts, mais avant cela, le vrai désir, c'est une bonne histoire ! Nous souhaiterions notamment découvrir des projets de comédie.



**SATOURNE
PRODUCTIONS**
ERICK BRUNSWICK

33 AVENUE SAINTE FOYE
92200, NEUILLY SUR SEINE,
FRANCE
T 01 78 14 08 80
P 06 82 11 04 88

eric@satourne.fr
www.satourne.fr

**R!STONE
PRODUCTIONS**
RUDOLPH FALAISE

91 RUE D'ABOUKIR
75002, PARIS, FRANCE
T 01 71 75 42 32
P 06 64 36 60 90

rudolph@r-stone.fr
www.r-stone.fr

SYNOPSIS

A Carneville, il ne se passe jamais rien, au grand dam de Samuel Ozinsky, le rédacteur en chef et unique journaliste du *Miroir*, l'hebdo local. Sam donnerait n'importe quoi pour avoir, ne serait-ce qu'une seule fois dans sa carrière, de vraies nouvelles à publier. Et plus que jamais en ce soir de bouclage, alors qu'une information vient de sauter et que la maquette du *Miroir* se retrouve, à la dernière minute, avec un cadre vide à remplir. Lorsqu'il rencontrera Yehudi, grand admirateur de Lewis Carroll comme lui, les événements qui surviendront dans la nuit dépasseront toutes ses espérances, au point de l'entraîner dans une version cauchemardesque d'*Alice au pays des merveilles*, de l'autre côté du miroir, dans une invraisemblable série de péripéties, le conduisant à passer pour le coupable apparent d'un double meurtre.

GENRE

Comédie policière

INTENTIONS DU REALISATEUR

La nuit du Jabberwock de Fredric Brown est un livre, qui sans être un chef d'œuvre absolu, demeure un bon roman, tant son histoire pleine d'allant - entre fantaisie, truculence et profondeur - permet idéalement cette approche de la transformation au cinéma. J'ai été séduit par son héros flegmatique, embarqué dans cette histoire entre polar et comédie, et les possibilités visuelles très fortes offertes par cet univers. Un univers réaliste où règne une atmosphère de cauchemar éveillé, où le héros est confronté au dérèglement de sa vie rangée et à sa peur de l'inconnu, au cours d'une nuit de galère qui n'en finit plus, où le temps semble s'être suspendu.

J'y ai aussi vu la possibilité d'offrir au public un film d'humour, une comédie noire, un "up all night film" - un film se déroulant sur une seule nuit, comme il y en eu légion dans les années 80 (*After Hours*, *Nuit de folie* de Chris Columbus, *Nuit d'ivresse*) - plongeant le spectateur dans les aventures nocturnes du héros Samuel Ozinsky en proie à une série d'incidents de plus en plus invraisemblables. J'ai aussi été très attiré par la manière dont l'histoire s'amuse, en filigrane, et par le biais de références discrètes, à établir une analogie entre Alice et Sam, en rendant cauchemardesques les mythes merveilleux les plus connus du livre de Carroll. Le film offrira ainsi un niveau de lecture qui ne manquera pas de ravir les connaisseurs, mais ce qui importe avant tout, c'est le plaisir de voir un anti-héros empêtré dans des aventures improbables, de le voir tenter de comprendre et rationaliser, avec toute la force de son esprit scientifique, ces choses étranges qui lui arrivent.

La nuit du Jabberwock est un livre américain fonctionnant sur des codes culturels et civilisationnels différents des nôtres. Nous avons donc converti nombre de détails symptomatiques d'un univers Etats-Unien dans un monde français plus institutionnalisé. En revanche, il y a une part d'américanité de l'histoire que j'assumerai à la réalisation, pour exprimer l'idée que tout ce qui se passe cette nuit-là dans la vie de Sam est

de l'ordre de la fiction, du cauchemar, et ce de plus en plus à mesure que les péripéties s'enchaînent et deviennent de plus en plus anormales, notamment la machination : la rencontre-filature entre Sam et Yehudi, l'expédition aventureuse dans la maison abandonnée, la traque, la course-poursuite, le duel final... La machination est comme une fiction à l'intérieur de la fiction, une orchestration tordue et assumée comme telle, que je traiterai par ces codes du cinéma américain pour en renforcer le côté impossible, fictionnel, le côté "genre", en contraste avec le quotidien endormi de Sam.

D'une manière générale, je voudrais que l'écriture du film s'imprègne sans complexe du cinéma que j'aime, et que *La nuit du Jabberwock* soit aussi, au delà de l'histoire, un film qui transcende le réel français en témoignant du cinéma qui me hante et qui m'a nourri.

Le film se déroule sur une chaude nuit de juin, où Samuel Ozinsky, en ce vendredi soir de bouclage, boit un peu plus que les autres jours de la semaine. Pour capter au mieux le climat éméché du film, et en dégager la féerie réaliste, je souhaiterais obtenir une image granuleuse à la fois à fort contraste et douce, avec du relief et de la matière, et une multitude de brillances à l'intérieur du cadre (pointes de lumières, accessoires luminescents...).

L'idée est que la musique reflète les états intérieurs du personnage, qu'elle soit la voix off de ses émotions et illustre ses peurs. En épousant les angoisses du héros, la musique parfois anxigène participera à créer cet effet de distanciation et ce ton de légèreté profonde que nous visons. Je voudrais également une BO intra-diégétique qui rehausse l'ambiance les scènes de bar avec des tubes de Duane Eddy, Jack Nitzsche, Kris Kristofferson, Aretha Franklin...

J'ai également en tête le folk rock de Dan Berlung, des sons plus underground (Janko Nilovic) et de la musique classique (le 2ème mouvement de la Marche des pèlerins d'*Harold en Italie* de Berlioz, sur les apparitions de Yehudi). Pour le générique de fin, le troisième mouvement du titre *Time* de Pink Floyd, sa forte énergie teintée de mélancolie, sa résonance aérienne et intemporelle, serait la conclusion idéale.

Au delà de l'histoire, j'ai eu le plaisir de trouver dans ce livre la matière que j'aime travailler au cinéma, ce mélange de comédie, d'action, de fantaisie et de noirceur, cette ironie dramatique de tout instant. J'ai le sentiment de poursuivre le travail de mes courts et cette approche d'écrire et réaliser avec une légèreté profonde, qui est le ton qui me vient le plus naturellement. J'y ai aussi vu la possibilité d'exprimer ce goût pour l'absurde et le surnaturel, avec la philosophie qu'un film est avant tout un acte de poésie visuelle. Autant de promesses que j'ai eu le bonheur de retrouver dans ce livre.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE DU REALISATEUR

Les Williams (2008, Court métrage)
Valériane va en ville (2006, Court métrage)
Pink Room (2004, Court métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

Satourne Productions est une société de productions de longs et de courts-métrages créée en 2006. Elle co-produit son premier long-métrage *Le village des ombres* de Fouad Benhammou, sorti en salles le 17 novembre 2010 par Distrib' Films. La société développe ses prochains longs-métrages dont *La nuit du Jabberwock* coproduit par R!Stone productions. Après six années d'existence et la filmographie d'une dizaine de courts métrages financés (CNC, régions, TV, Procirep/Angoa), la société totalise de nombreuses sélections et prix en festivals ainsi que des diffusions télé en France et à l'étranger.

R!Stone Productions est une société de production de films de courts-métrages en activité soutenue depuis sa création début 2006. A ce jour, nous avons produit une bonne douzaine de films dans les financements encadrés (CNC, régions, TV). Depuis 2010, R!Stone développe deux projets de longs métrages dont *La nuit du Jabberwock* en coproduction avec Satourne Productions. La société a bénéficié de nombreux prix en festivals pour ses court-métrages dont le Prix Gras Savoye du Meilleur Court Métrage à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes 2006, le Grand Prix du Film Fantastique de Gérardmer en 2008 ou bien encore le Grand Prix du Jury du Film Romantique de Cabourg en 2011 et de nombreux autres encore...

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Scénariste: Alexandre Charlot
Coscénariste: Alban Mench
Budget: 3 500 000€
Aide au développement: CNC 12 000€ (juin 2011)

Distributeur France: Distrib'Films
Casting confirmé: Pascal Demolon
En cours de discussion: Jacques Gamblin, Grégory Gadebois, Béatrice Martin (alias Cœur de Pirate), Pierre Minet.

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Pour notre premier long métrage, nous avons privilégié l'adaptation littéraire d'une oeuvre de la littérature US avec le réalisateur Alban Mench (nomination Césars CM 2010), coécrit avec Alexandre Charlot (*Bienvenue chez les Ch'tis*, *Imogène McCarthery*, *Boule & Bill*). C'est dans le cadre de ce projet de long métrage déjà écrit, à tourner sur le sol québécois que nous participerons aux *Rencontres de Coproduction Francophone*. Pour ce faire : rencontrer des producteurs québécois pour coproduire, comprendre et analyser le système de production québécois francophone en corrélation avec le système français. L'organisation des ventes internationales et de la distribution salles avec leurs MG respectifs entre les deux pays. Montage de la distributions des rôles québécois et français dans le cadre des financements associés aux deux pays.



SEQUOIA FILMS
JEAN-CLAUDE
BAUMERDER

11 RUE DU CROISSANT
75002, PARIS, FRANCE
T 09 88 77 55 22
F 09 88 77 55 29

www.sequoiafilms.net

SYNOPSIS

Janvier 2004, Haïti.

C'est le jour du bicentenaire de la déclaration de l'indépendance. Le prophète (le président Aristide) veut donner toute sa dimension à ce jour historique. Depuis des mois, des manifestations étudiantes et populaires protestent contre la dictature instaurée par le pouvoir. Ce jour va sceller le destin de deux frères, Lucien, vingt-deux ans, étudiant en philosophie que l'on surnomme Spinoza et Ézéchiél, seize ans, qui se fait appeler Little Joe. Ils sont pauvres et vivent dans un bidonville. Les maigres gains que Lucien obtient en étant répétiteur d'un enfant de la bourgeoisie haïtienne leur assurent le minimum pour subsister. Lucien a eu la chance de pouvoir faire des études: plus tard, il pourra être avocat. Little Joe, lui, a vite quitté l'école et survit de petits trafics, de deal et parfois se vend aux groupes paramilitaires pour faire le coup de poing. Lucien, révolté par la misère et la dictature, espère que la grande manifestation organisée ce jour mettra fin à la corruption et rétablira la démocratie. Au réveil, ce matin là, c'est la bagarre entre les deux frères. Lucien confisque le revolver de son frère. Lucien va voir sa veille mère, Ernestine, qui est une paysanne abandonnée jadis par leur père et réfugiée dans un imaginaire prophétique hérité de la culture vaudou. Il est accueilli par cette phrase : « Moi Ernestine Saint- Hilaire, moi Noire, je vous le dis, le destin il fait ce qu'il veut, le malheur ne demande pas la permission pour s'installer dans votre maison... Je sais de quoi je parle ! Mais que peut une vieille femme comme moi, que personne n'écoute ? »

D'un autre côté, Little Joe est recruté pour faire partie d'un groupe paramilitaire, les « chimères », dressés pour intervenir contre les manifestants. Little Joe est un hâbleur. Il essaie de récupérer une arme auprès du recruteur mais celui-ci, un des principaux trafiquant de drogue de l'île, veut le soumettre et le viole sous la menace d'un revolver. Little Joe contient sa rage mais, le recruteur parti, il s'empare du Glock du chef de leur petite bande et prend le commandement. Lucien rejoint les étudiants à l'université, il retrouve sa petite amie Marilyn et ses amis. Une discussion s'engage. Doit-on être armé ou non ? Convaincus de leur juste droit, les étudiants décident d'abandonner leurs maigres armes. Ils rejoignent la manifestation. Une jeune journaliste canadienne s'enquiert du mouvement et s'intègre à leur cortège. Pendant ce temps des notables d'Haïti se réunissent au club où, sirotant un bon vieux cognac, ils attendent que ça passe. Aristide a été condamné par les américains et ils se demandent comment sera le prochain. La police bloque la manifestation et charge. Lucien se trouve isolé pendant l'assaut et sauve la journaliste canadienne qui a été matraquée. C'est la ratonnade dans les rues adjacentes. Les policiers frappent, entrent dans les maisons, poursuivent les manifestants. Lucien réussit à se cacher avec la jeune journaliste dans un petit réduit. Moment de trouble, de peur, ils s'embrassent. Ils parviennent à s'enfuir lors d'une accalmie. Ils tombent alors nez à nez avec des policiers dont le fils de l'épicier, son ancien copain d'école. Ce dernier les laisse s'en aller. La journaliste se foule la cheville et Lucien l'emmène chez son professeur de philosophie. Il est resté chez lui. Vieux marxiste, les combats l'ont usé. Il n'y croit plus. Il est au lit avec la femme du médecin qui essaie de le convaincre de partir avec elle à Miami afin d'échapper à l'enfer d'Haïti. Celle-ci, ancienne infirmière prend en charge la journaliste et la ramène à l'hôtel. Lucien est désespéré. Son rêve de pouvoir renverser la dictature a volé en éclat. Il retrouve Marilyn dont les vêtements sont déchirés, le corps tuméfiés par les coups.

C'est à ce moment là qu'il rencontre son frère. Little Joe a volé une voiture. Alcoolisé au dernier degré avec ses acolytes, il joue la provocation. C'est de nouveau l'affrontement entre les deux frangins mais celui-ci ne reste que verbal. Leur lien fraternel est tangible. Lucien accompagne Marilyn chez elle et, tendrement, panse ses plaies. Mais rien n'est terminé, la radio annonce que les manifestants se sont regroupés à nouveau. Lucien et Marilyn décident d'y retourner. Une foule toujours immense se rassemble. Certains ont pris des bâtons, d'autres des barres de fer. Ils sont armés de bric et de broc. Ils marchent vers le palais. Les journalistes sont de nouveau présents. Parmi eux se trouve la jeune canadienne s'appuyant sur une canne. La police stoppe cette nouvelle manifestation et appelle les « chimères » pour faire le sale boulot. Ceux-ci foncent sur les manifestants. La violence est terrible. Little Joe, qui brandit d'une barre de fer, est désarmé. Il sort son revolver et tire en l'air. Lucien veut l'en empêcher. Les coups de feu déclenchent une salve des policiers. Lucien est touché, les morts sont nombreux. Marilyn pleure près du corps. Impuissante, la presse mitraille la répression qui ne fera même pas la une de la presse internationale. On entend la voix de leur mère : « Moi, Ernestine Saint-Hilaire, moi Noire, qui ai éduqué mes enfants dans le respect de la vie ! Ne regarde pas la mort ! Regarde les champs à travers les récoltes. Regarde le vert de la terre, toutes les plantes dans lesquelles la vie est née et appelée à grandir. » Little Joe, ivre mort s'écroule dans son cabanon et sombre dans un profond sommeil.

GENRE

Drame historique

INTENTIONS DU REALISATEUR

«*Qui habitera avec nous cet espace mensonger, l'incertitude de ce pays affole à force de faire des promesses à des bonheurs sans complices... Je t'écris pour t'apprendre que j'ai longtemps parlé avec les poings serrés pour ne pas crier avec l'horizon qui fait naufrage.*»

Georges Castera
poète haïtien

J'ai choisi d'adapter le roman de Lyonel Trouillot *Bicentenaire* au cinéma. C'est une tragédie d'aujourd'hui, une fable universelle (on y voit un écho des révoltes arabes récentes, de la mobilisation des étudiants québécois). On dit que « l'universel c'est le local sans les murs ». Ce que confirme Lyonel Trouillot qui m'a donné sa pleine confiance et son soutien quand je lui ai demandé pudiquement si je pouvais avoir une légitimité à réaliser ce film. Cette histoire se déroule donc en quelques heures, un dimanche matin de 2004 à Port-au-Prince. Elle raconte un jeune homme qui rêve d'une vie meilleure, se bat pour elle contre un pouvoir hostile, et qui en meurt. L'architecture du film est structurée autour de l'opposition du destin de deux frères avec d'un côté l'intelligence, l'espoir et le rejet de la violence pour Spinoza, l'étudiant ; de l'autre la fuite en avant dans la violence et la drogue, pour Little Joe. Cette opposition est accompagnée de la figure prophétique de la mère nourrie de sa culture vaudou.

Le récit est structuré sur trois modes. Une proximité des personnages permettant de raconter leur générosité et leur humanité parfois très communes mais aussi surprenantes et émouvantes. Un mouvement politique de la révolte qui sera traité en accentuant sa réalité lyrique et brutale. Nous intégrerons nos personnages aux documents réels des événements par le biais d'effets numériques afin de rendre l'ampleur du mouvement. Et enfin nous tenterons de traduire la dimension poétique et parfois fantastique surgit du roman de Trouillot (*La mère dans son village*). Au delà de l'aspect politique et sentimental, la simultanéité des situations pour raconter les passages entre l'intime et le public constituera un moteur, une inspiration pour inventer une esthétique et construire le langage du film. Mon ambition est d'être un conteur plus qu'un témoin.

D'un point de vue technique, je souhaite que le film soit tourné caméra à l'épaule afin d'exprimer la rapidité du destin de nos personnages dont la vie va basculer en une journée. Après une vie d'acteur et de metteur en scène plutôt consacrée au théâtre, après la réalisation de trois films pour la télévision, j'ai décidé de passer au cinéma. La distance qui me sépare du livre et de la vie en Haïti au lieu d'être un obstacle est tout au contraire pour moi une invitation à l'imagination, à la curiosité avec tout le respect et l'attention nécessaire. J'imagine dire la collusion subtile, terrible, et belle aussi, de vies individuelles avec la société qui les façonne, en dégager l'étonnement, l'émotion, ou l'indignation que cela provoque chez moi et le faire partager.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DU REALISATEUR

Le grand George (2010, Long métrage)
Comment va la douleur (2008, Long métrage)
Mémoire en fuite (2005, Long métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

La société Séquoia Films est dirigée par Sylvain Bursztejn qui a produit environ 25 films dont de nombreuses coproductions avec divers pays. Parmi lesquels : *Halfaouine* de Ferid Boughedir (Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 1990), *Hôtel de luxe* de Dan Pita (Lion d'Argent, Festival de Venise 1992), *Le Chêne* de Lucian Pintilie (Sélection officielle hors compétition, Cannes 1992), *Le cri de la Soie* d'Yvon Marciano (Cannes 1996, Quinzaine des réalisateurs), *Le cercle parfait* d'Ademir Kenovic (Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 1997 - Prix spécial du jury, Festival de Paris, 1997), *Voiture de luxe* (Luxury car) de Wang Chao (Grand Prix, Un Certain Regard, Cannes 2006), *Une jeunesse chinoise* (Summer Palace) de Lou Ye (Compétition officielle, Cannes 2006), *Une chinoise* (She, a chinese) de Guo Xiaolu (Léopard d'Or, Festival du film de Locarno 2009), *Nuit d'ivresse printanière* de Lou Ye (Compétition officielle, Prix du scénario, Festival de Cannes 2009).

Actuellement, elle produit *Le dernier des Hommes* de Pierre-Henry Salfati, (en coproduction avec l'Allemagne et la Suisse). *Little Joe & Spinoza* est en montage financier et devrait se tourner au deuxième semestre 2013.

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Adapté du roman *Bicentenaire* de Lyonel Trouillot (Editions Actes Sud, 2006)
Coproducteur: Kasso Inc. (Peter Kassovitz)
Scénariste: François Marthouret
Coscénariste: Peter Kassovitz
Budget: 3 200 000€
Aide au développement: CNC 12 000€
MEDIA 40 000€
Région Guadeloupe 20 000€

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Rencontrer des partenaires canadiens.

de Yves-Christian Fournier



**CHRISTAL FILMS
PRODUCTIONS**
CHRISTIAN LAROUCHE

1001, RUE LENOIR, BUREAU A-500
MONTREAL, QUEBEC, CANADA

H4C 2Z6

T +1 514 336 9696, poste 3135

F +1 514 336 0607

P +1 514-232-3936

dakerblom@crystalfilms.com

SYNOPSIS

Ce scénario est un amalgame de faits divers qui ont réellement eu lieu, mais qui, heureusement, n'ont jamais été réunis tels que décrits. Charlotte, une jeune française, fait ses études universitaires à Montréal. Elle y rencontre Astrid, qui devient rapidement sa meilleure amie. Les deux jeunes femmes se ressemblent et ont beaucoup de plaisir à être ensemble. Astrid, en conflit avec ses parents Témoins de Jéhovah, découvre avec Charlotte qu'il est possible de s'émanciper. N'en pouvant plus d'être sous le joug d'un père autoritaire et d'une mère tout aussi oppressive, Astrid voit enfin la lumière au bout du tunnel lorsque Charlotte lui offre de venir s'installer chez elle. Les préparatifs de cette nouvelle vie se font évidemment à l'insu des parents d'Astrid.

Tout bascule lorsque les deux jeunes femmes ont un très grave accident de voiture. Méconnaissables, entre la vie et la mort, Charlotte et Astrid sont envoyées d'urgence à l'hôpital. La première recevra les soins nécessaires à sa survie, alors que la seconde, qui est bien malgré elle Témoin de Jéhovah, ne recevra pas les transfusions sanguines qui auraient pu la sauver. Elle mourra en quelques heures seulement.

Apprenant la mauvaise nouvelle, Mathilde, la mère de Charlotte, prendra immédiatement l'avion de Paris afin d'être au chevet de sa fille. Alors que les parents d'Astrid assument difficilement les conséquences de leur décision, Mathilde, elle, voit enfin une lueur d'espoir lorsqu'elle apprend que l'état de sa fille est suffisamment stabilisé pour que l'on procède à une première chirurgie plastique. Suivra un premier éveil qui ravivera l'espoir de Mathilde de revoir sa fille vivante et en santé. Mais un autre drame l'attend.

GENRE

Drame / Suspense

INTENTIONS DU REALISATEUR

C'est un type de film où l'approche réalisation peut avoir un réel impact et changer ainsi la trajectoire première que laisserait supposer le scénario. Pour moi, ce film peut avoir beaucoup des éléments propres à un suspense, même si à première vue on le désignerait probablement comme un drame.

Comme référence première, je pense ici à *4 mois, trois semaines et deux jours*, dont le traitement déviait souvent notre attention sur ce qui se jouait entre les deux femmes, plutôt que simplement sur le drame qui se jouait entre elles et leur société. Ainsi, la perspective d'un revirement triste nous tenait constamment sur le qui vive. Le succès de ce film dépendait d'ailleurs beaucoup de cette note de suspense. Et toute sa promotion a été orientée en ce sens.

Pour transformer ce scénario en suspense, je compte utiliser différents outils et me faire plaisir cinématographiquement par le fait même. Une dimension importante pour aller vers le suspense sera bien sûr la musique. A elle seule, elle charge une scène anodine d'une tension. Comme par exemple dans *Winter's Bone*: une fille qui traverse une rue (sans conséquence) aura l'air d'aller au devant de sa mort, et même s'il ne se passe rien au bout du compte, on en retient la peur qu'on a éprouvé pour elle et on projette cette peur dans ce qui vient. Bref, un peu comme une personne seule qui marche dans un couloir sombre, on

s'attend à voir surgir le drame à n'importe quel moment. Cette attente, cette préméditation, est nécessaire au suspense. Ces scènes, donc, outre leur premier niveau de narration, offrent davantage au niveau émotif.

Le film misera aussi sur une lenteur de rythme ainsi que sur de fortes ambiances, comme dans le film *Red Riding 1974*. On sentira le malaise, les quêtes personnelles des personnages. Le film sera très introspectif, tablant sur l'intériorité de personnages complexes; plus ou moins capables d'aller en profondeur entre eux. A ce titre, le jeu sera sobre et volontairement chargé de fausses pistes; de regards que le spectateur pourra analyser sans être sûr de rien. Je pense ici à des films-suspense comme *La tourneuse de pages* ou *Je te mangerais*. Des films où l'on a l'impression que les protagonistes ont une longueur d'avance sur nous. Ils nous restent insaisissables parce qu'ils savent des choses que nous ignorons. Ils camouflent leurs actions par des intérêts personnels que nous ne pouvons qu'essayer d'anticiper. Cette règle s'applique à tous sauf à Mathilde, qui est la seule personne en retard sur le récit. Nous saurons bien avant elle que sa fille est décédée et que celle qui est dans le lit est plutôt Astrid.

Les lieux dégageront aussi une ambiance prompte à la claustrophobie, même dans leur vastitude. Comme pour *The Ghost Writer*, nous créerons une pesanteur avec la nuit, la pluie, pour transformer les lieux en une espèce de vase clos inquiétant, qui se referme sur les

protagonistes, ce qui contribuera à faire de ce film une œuvre de genre. Ainsi, les lieux deviendront des personnages en eux-mêmes, puis finiront par étrangler les personnages.

Enfin, une grande partie de la réussite du film se jouera au niveau du réalisme médical, et je pense ici principalement aux maquillages et aux effets spéciaux. A partir du choix de Charlotte, nous trouverons une Astrid morphologiquement similaire, mais le gros du travail se fera au développement plastique du visage. Il est donc à prévoir ici une sommité dans ce département et surtout, des tests très développés et encadrés.

Bien sûr, pour moi, l'histoire parle d'elle-même. C'est un scénario relativement simple, qui mise sur ses intrigues, revirements et courbes psychologiques des personnages et aussi, il faut l'admettre étant donné que cet élément embrasera quelque peu la promotion: une controverse religieuse, qui est toujours une source d'actualité. Mon travail se fera donc surtout dans le rythme et les ambiances.

Je veux, bien sûr, à l'instar du film *Des hommes et des dieux*, traiter de l'aspect religieux avec le plus de sobriété et de réalisme possible. A ce titre, nous sommes constamment en consultation avec d'anciens adeptes de la secte des Témoins de Jéhovah. Mais ce qui m'intéresse le plus dans ce film, c'est l'isolation des personnages, leurs liens intangibles. C'est Astrid qui confond amitié et amour. C'est Charlotte qui a toujours eu tout pour elle et qui joue avec les gens sans s'en rendre compte. C'est Olivier qui est coincé sous le joug d'une religion et celui d'un père dominateur, recréant chez lui-même la seule chose qu'il connaisse. C'est Suzanne qui est prête à donner sa fille pour se laver du meurtre de Charlotte. C'est Mathilde qui veut se venger.

Donc, pour conclure, voici un conte inspiré d'un fait vécu. Un conte passé au travers du cinéma, avec l'emploi de ses codes (prises de vues en hélicoptère, musique, coloration visible (à la *Antichrist*)... Ce n'est donc pas une démarche documentaire. Ce qui me donne l'impression que l'on a affaire ici à un genre peu exploité au Québec et qui, pourtant, est en bonne santé ailleurs dans le monde. C'est le premier scénario que je n'initie pas qui suscite chez moi un coup de foudre. J'y vois une expérience cinématographique de base efficace, certes, mais aussi un terrain de jeu très enlevant.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE DU REALISATEUR

Tout est parfait (2007, Long métrage)
Ecoute moi donc quand je te parle pas
(2002, Court métrage)
Sunk (2000-2001, Court métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

Christal Films Productions, représenté par son producteur Christian Larouche, développe et produit des longs métrages, des documentaires et des séries pour la télévision, en donnant la parole à des auteurs et réalisateurs en émergence. En 2006-2007, il coproduit *À vos marques...Party !*, *Les 3 p'tits cochons* et *Cadavres*.

En 2008, il produit *Noémie*, coproduit *Mr Nobody*, scénarisé et réalisé par Jaco Van Dormael ainsi que *Afterwards*, mettant en vedette Romain Duris, Evangeline Lilly et John Malkovich. En 2010, il produit *Gerry*, réalisé par Alain DesRochers, et *Le Bonheur des autres*, scénarisé et réalisé par Jean-Philippe Pearson.

L'année 2012 débute avec le tournage de *Les Pee-Wee 3-D* réalisé par Eric Tessier et qui sera le premier film en 3-D à sortir au Québec. Pendant l'automne il tourne le long métrage *Louis Cyr*, scénarisé par Sylvain Guy, avec le réalisateur Daniel Roby (*Funkytown*) et qui met en scène Antoine Bertrand. Et d'autres projets sont présentement en développement.

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Scénariste: Martin Rivard

Budget: 4 400 000 €

Aide au développement: Téléfilm Canada 71 480\$
(novembre 2011)

Ventes internationales: Les films Christal s.e.c. / eOne Entertainment.

Distributeur Québec: Les films Christal s.e.c.

Casting: Pour des rôles d'origine française, nous sommes en discussion avec Ana Girardot et Astrid Berges-Frisley pour le rôle principal, et en discussion avec Michèle Laroque et Kirsten Scott-Thomas dans le rôle de la mère de Charlotte (Mathilde).

Les comédiens québécois pressentis sont: Roy Dupuis et Luc Picard pour le rôle le père d'Astrid (Olivier), Hélène Florent et Noémie Godin-Vigneau pour le rôle de la mère d'Astrid (Suzanne).

Le rôle d'Astrid sera tenu par une comédienne québécoise dont le nom est à déterminer.

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Établir des contacts avec des producteurs francophones intéressés à participer à d'éventuelles coproductions avec le Canada.

de Bruno Carrière



**LES PRODUCTIONS
MEGAFUN
PAUL CADIEUX**

3401 SAINT-ANTOINE
MONTREAL, QUEBEC, CANADA,
H3Z 1X1
T +1 514 931 6190 poste 2222
F +1 514 939 2034
cadieux@megafun.ca

SYNOPSIS

Un point de départ inusité : trois femmes sont les instigatrices d'un enlèvement de femmes! Un kidnapping où cinq femmes s'affrontent. Marie, épouse de Philippe, décide de monter un enlèvement pour se venger de Hervé Denonville qu'elle croit coupable d'avoir commandé l'assassinat de son mari. Ce dernier était chercheur pour la société pharmaceutique de Denonville et a été impliqué dans le scandale du médicament Coloxor qui a causé plusieurs décès. Elle convainc les deux soeurs de son mari, Lucie et Céline, d'enlever Charlotte, la femme de Hervé, ainsi que Vanessa, sa nièce. Elles les séquestrent dans une maison isolée au bord d'un lac.

Pendant la détention, les tensions entre les cinq femmes se corsent d'heure en heure. Les négociations avec Denonville via Internet pour obtenir des aveux et une rançon sont entreprises. Ce dernier essaie de gagner du temps et de localiser les femmes. Les relations tendues entre Charlotte et Vanessa, dont on finira par connaître le secret, les dissensions entre les trois kidnapeuses menant à la trahison de l'une d'elles, et surtout, le renversement inattendu des rôles mènera l'aventure vers le désastre souhaité par Denonville.

Au final, c'est leur survie qui devient l'enjeu du kidnapping !

GENRE

Thriller psychologique

INTENTIONS DU REALISATEUR

Cinq femmes nous plonge dans un huis clos qui obéit aux règles du thriller psychologique. Mais ici, c'est au mode féminin qu'il se déploie. Marie, Lucie et Céline, qui d'origine ne sont pas des criminelles professionnelles, sont néanmoins les actrices d'un plan qui met en valeur leur implacable détermination à venger l'homme de leurs vies, Philippe Cordier. Il est à la fois le prétexte et l'élément déclencheur du drame. Mort en prison, il n'existe que par la mémoire des trois femmes. Époux de Marie, père de leur garçon, il est aussi le frère aîné de Lucie et Céline. Officiellement suicidé, dans les faits il a été assassiné dans sa cellule par des hommes de main d'Hervé Denonville, principal antagoniste de cette histoire.

Tout au long du récit, Philippe sera le personnage prétexte qui nous servira à canaliser les souvenirs des trois femmes. Mais graduellement, il deviendra aussi le sujet de leurs confrontations. Pour venger la mort de leur homme, ces femmes mettent en oeuvre l'enlèvement de Charlotte, l'épouse de Denonville, ainsi que de Vanessa, sa nièce.

La réalisation de ce film sera principalement axée sur la chorégraphie des acteurs dans l'espace de jeu et sur la mise en valeur du langage corporel. Ces deux éléments seront utilisés de façon à révéler les moments forts du scénario et mettre en relief les renversements de rôle entre les protagonistes. Le défi de réalisation est de rendre la mise en scène organique et fluide, afin que les choix stylistiques soient au service du récit et des personnages. Avec la caméra, une attention toute particulière sera accordée aux réactions

silencieuses des interprètes de façon à souligner les sentiments de domination, de soumission et de vengeance. Entre Marie, Lucie et Céline, l'expressivité des regards devra servir à souligner, aux moments opportuns, leur passé commun et mettre en relief le contentieux qui les anime.

Pour Charlotte et Vanessa, les conditions de leur détention ainsi que les facteurs psychologiques engendrés vont les pousser à exprimer une répulsion réciproque qu'elles vont savoir utiliser à leur avantage. Ici, la mise en scène doit obéir aux courbes dramatiques du déroulement de façon à installer l'image d'une respiration qui s'emballle, d'une cage thoracique qui se gonfle au point d'éclater. Ainsi, chacun des personnages aura accumulé la charge d'énergie nécessaire pour se dépasser et finalement exploser en force au moment de la confrontation finale.

Le défi photographique pour la narration visuelle de *Cinq femmes* se polarise sur deux éléments: l'exploitation de la profondeur de champ et un découpage particulièrement graphique. Cette combinaison va largement contribuer à la signature visuelle du film.

Pour cette histoire, deux facteurs déterminent à mon sens le choix du format de la prise de vue : un paysage vaste et sauvage - le désert boréal - et la mise en espace de cinq personnages dans un décor intérieur qui doit être exploité sous toutes ses coutures. Le contraste entre ces deux univers scéniques, ainsi que l'exploitation spatiale que je souhaite en faire, me font opter pour un tournage en Super 35mm/1:2,35 – un format horizontal qui convient particulièrement bien à la mise en scène que j'envisage. L'utilisation maîtrisée de

la présence ou de l'absence de profondeur de champ va contribuer largement à l'efficacité photographique du film. Alors que les scènes du début et les flash-back seront tournés avec une grande profondeur de champ (hyperfocale), les séquences du huis clos seront filmées avec une réduction minimale de la profondeur, ce qui permet de favoriser un personnage et de l'isoler visuellement des autres.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DU REALISATEUR

Moments de vérité (2004, Téléfilm)

Double emploi (2001, Téléfilm)

L'amour tagué (1995, Téléfilm)

PROFIL DE LA SOCIETE

Société de production créée en 1988 par Paul Cadieux, elle a produit plus de 1000 heures de télévision dont de nombreuses séries d'animation et de documentaires en coproduction avec la France ainsi que le long métrage d'animation *Les triplettes de Belleville*, mis en nomination pour deux Oscars et gagnant du prix Genie pour le meilleur film canadien en 2005.

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Scénariste: Jacques Jacob

Budget: 3 200 000 €

Aide au développement SODEC: 25 000\$ (2011)

Casting pressenti: Suzanne Clément (Festival de Cannes 2012 - Sélection Un certain regard: prix d'interprétation féminine pour *Laurence Anyways*); (Marie); Sylvie Moreau (Lucie); Sophie Desmarais (Céline); Marina Orsini (Charlotte); Emmanuel Bilodeau (Shooter).

Le rôle de Charlotte pourrait également être campée par une comédienne européenne d'expression francophone.

Le rôle de Vanessa sera tenu par une actrice européenne francophone à déterminer.

Tous les autres rôles sont à préciser.

OBJECTIFS AUX RENCONTRES

Recherche de coproducteurs minoritaires pour long métrage fiction *Cinq femmes* (titre de travail), prendre connaissance des autres possibilités de coproductions et consolider les liens existants. Intéressé à considérer des projets français pour coproduction avec le Canada

[réalisateur à confirmer]



**PRODUCTIONS
AVENIDA**
CHANTAL LAFLEUR

9247, BOUL. LASALLE
BUREAU 201
MONTREAL, QUEBEC, CANADA,
H8R 2M6
P 514-804-2123

clafleur@productionsavenida.com
productionsavenida.ca

SYNOPSIS

Charlevoix, 1946. Éducateur charismatique et archéologue amateur à ses heures, Frère Picard s'est rallié le support de tous les élèves et Frères du collège dans sa quête d'importants vestiges Vikings. Sa vie est soudainement bouleversée par le retour de Marguerite, la femme responsable de la vive déception amoureuse qu'il a vécue jeune adulte et qui l'a conduit dans les Ordres. Celle-ci lui confie son fils Émile, 13 ans, qui vit replié sur lui-même depuis la mort de son père à la guerre. Les efforts du Frère Picard sortent le garçon de sa torpeur jusqu'à ce qu'un malentendu sur le passé de Marguerite et du Frère ne brouille leur rapport. Un jour, des fouilles archéologiques mènent à la découverte d'artéfacts Vikings. Le Frère Picard exulte et les honneurs affluent, tant sur lui-même que sur le collège. Mais les joies de la découverte font bientôt place au drame de la supercherie.

GENRE

Drame historique

INTENTIONS DES SCENARISTES

Étant chercheur universitaire, j'ai toujours eu un faible pour les histoires ayant comme toile de fond le domaine scientifique. Il y a environ une dizaine d'années, j'avais lu le livre «Confidences» de Marcel Pagnol. Dans ce livre, Pagnol faisait bien évidemment des confidences, mais il racontait aussi une enfilade de petites histoires et anecdotes savoureuses comme lui seul sait le faire. L'une d'entre elles, qui lui avait été racontée comme étant une histoire vraie alors qu'il était au lycée, décrivait l'histoire d'un professeur de science intransigent dont ses élèves s'étaient vengés en lui faisant faire une fausse découverte scientifique qui avait ruinée sa réputation et sa carrière. Le drame de ce professeur dupé par la science qu'il avait enseignée à ses propres élèves m'avait tout de suite séduit, et j'avais alors commencé à mettre sur papier les bases d'un scénario de long métrage autour de cette idée. Je m'étais alors rapidement rendu compte que la simple histoire d'une vendetta étudiante contre un professeur antipathique et sévère n'était pas très intéressante et avait peu de potentiel. Par contre, l'idée que le même sort puisse arriver à un professeur aimé de tous m'était apparu beaucoup plus prometteuse. Bien sûr, la trame du scénario ne pouvait pas reposer sur une simple supercherie scientifique, mais celle-ci pouvait cependant constituer un puissant ressort dramatique.

Le parcours qui mène du synopsis à la première version a été marqué par ma rencontre avec Marc Robitaille qui, par sa générosité et son expérience du métier, m'a permis d'approfondir ma réflexion du récit et des personnages, contribuant ainsi de façon très marquante à la progression du scénario.

Artéfact raconte une histoire locale – située dans un collège de Charlevoix de l'après-guerre – mais qui traite de sentiments universels et intemporels: l'amour non-réciproque, l'ambition, la duperie et l'échec mais aussi la découverte de soi, la droiture, la quête de vérité, la résilience et le pardon.

Toutefois, le scénario porte d'abord sur le thème général du mentor qui joue un rôle déterminant dans la trajectoire de vie de ses élèves. L'histoire d'Artéfact est donc articulée autour du personnage plus grand que nature du Frère Picard, un pédagogue passionné et charismatique comme nous en avons presque tous connu un jour, de près ou de loin. Ce Frère Picard est un «homme de la Renaissance» aux intérêts multiples (archéologie, théâtre, cinéma, échecs, sports...) qui tente d'allumer chez ses élèves une petite flamme, une passion qui les animerait pour le reste de leur vie ou qui, à tout le moins, les amènerait à se découvrir et à grandir en tant que personne.

En surface, l'histoire traite de la supercherie dont est victime un Frère qui rêve de découvrir les vestiges archéologiques qui confirmeront sa théorie sur la localisation du Vinland, cette colonie que les Vikings auraient fondée sur la côte est de l'Amérique du Nord, quelques 500 ans avant la venue de Christophe Colomb. Plus en profondeur, le film traite cependant aussi d'un autre thème universel, celui de l'amour non-réciproque qui teinte à jamais l'existence de ceux qui l'ont subi. N'ayant pas réussi à être choisi par Marguerite alors qu'il était jeune adulte, Jean Picard est entré en religion où il a consacré toute son énergie à servir les autres, mais aussi à se faire aimer des autres et à rayonner.

C'est ainsi qu'entre dans sa vie le fils de Marguerite et de Martial, Emile, qui vit un sentiment d'abandon et d'injustice à la suite de la mort de son père. Il se montre réfractaire à l'aide que lui propose Frère Picard qu'il refuse de voir comme la figure masculine de « remplacement » de son père.

Nous croyons que l'absence de la « figure masculine parentale » trouvera une forte résonance chez les jeunes d'aujourd'hui qui vivent fréquemment un sentiment similaire dans les familles recomposées.

Peu de gens savent encore que les Vikings ont sillonné la côte est de l'Amérique du Nord il y a plus 1000 ans, soit bien avant la venue de Christophe Colomb. Les textes des sagas scandinaves relatent même l'existence d'une colonie appelée «Vinland» que les Vikings auraient érigée quelque part sur la côte atlantique. Malgré la description détaillée des caractéristiques physiographiques du Vinland, sa localisation réelle a longtemps fait l'objet d'une controverse scientifique réelle. En 1960, l'archéologue norvégien Helge Ingstad et sa femme Anne Stine ont découvert sur la côte de Terre-Neuve, près de Anse aux Meadows, des artefacts d'origine Vikings qui leur ont permis d'être les premiers à prouver que ceux-ci avaient bel et bien navigué du Groenland vers l'Amérique pour y installer une colonie. Encore aujourd'hui, plusieurs suggèrent que la colonie découverte à l'Anse aux Meadows n'était peut-être pas celle du Vinland. Plusieurs hypothèses sont avancées, dont celle bien réelle que celui-ci pourrait se trouver quelque part dans le golfe du St-Laurent...

PROFIL DE LA SOCIETE

Productions Avenida est une toute nouvelle compagnie de production de longs métrages, de séries télévisuelles et de productions multimedia.

Avant la fondation de son entreprise, Chantal Lafleur a produit pour Productions La Fête plusieurs longs métrages dont trois étaient en coproductions internationales. Elle a également produit plus de 78 épisodes pour la télévision et le documentaire "La guerre des tuques ... au fil du temps" pour célébrer les 25 ans de vie active du film original La guerre des tuques, sorti en 1984.

Chantal Lafleur est membre de ACE (Ateliers du Cinéma Européen)

INFORMATIONS

COMPLEMENTAIRES

Stade de l'écriture: En cours

Scénariste: Marc Robitaille

Coscénariste: Normand Bergeron

Budget: 3 200 000€

Aide au développement: SODEC et

Téléfilm Canada 55 460\$

Note: Le nom du réalisateur reste à déterminer.

OBJECTIFS AUX

RENCONTRES

Je suis à la recherche de projets dans lesquels je pourrais m'impliquer en tant que coproductrice minoritaire.

Je souhaite également trouver un coproducteur européen pour le projet Artéfact.

de Fulvio Bernasconi


POINT PROD
JEAN-MARC FROHLE

41 B ROUTE DES JEUNES
 1211, GENEVE, SUISSE
 T +41 22 596 45 55
 P +41 79 514 47 44

jean-marc.frohle@pointprod.ch
 www.pointprod.ch

SYNOPSIS

Thomas, touriste suisse de 35 ans, se lance sur les traces d'un camionneur coupable d'avoir tué un enfant au volant de son poids lourd, avant de prendre la fuite. Il veut retrouver le chauffard, et le ramener à la mère de l'enfant, Lindsay, une amérindienne sans ressources. Il veut aussi, c'est son secret, différer un retour en Europe qui lui fait peur.

Sa traque mène Thomas aux confins des territoire du Nord, là où s'étendent les mines à ciel ouvert, et où vivent et survivent ceux et celles qui iraient n'importe où pourvu qu'on y trouve du travail. Thomas y retrouve son chauffard, mais le monstre au camion noir qu'il avait forgé dans son esprit tout au long des centaines de kilomètres parcourus est une femme, Mary Ann, mère célibataire de deux enfants. Thomas, qui s'accrochait de toutes ses forces à sa mission pour se protéger de ses propres démons, est désarmé, perdu. Il lui faut confesser sa propre faute pour obtenir de Mary Ann qu'elle se dénonce afin que justice soit rendue à l'égard de Lindsay.

GENRE

Drame

INTENTIONS DU REALISATEUR

Road-movie européen dans un environnement américain, *Miséricorde* emmène son héros des territoires idylliques où il était venu chercher l'apaisement et l'oubli, vers le nord des grands chantiers, de la nature exploitée et détruite, où Thomas doit à la fois réviser les idées qu'il se faisait de celui qu'il a poursuivi et revisiter son propre crime. Du sud au nord, de l'été à l'automne, du paradis relatif au purgatoire, *Miséricorde* emmène le spectateur dans un voyage troublant où les notions d'innocence, de justice et de réparation connaissent une constante remise en question.

Pour nous francophones, enfin, qui comme tant d'autres louons ce Québec pour la beauté de ses grands espaces et la convivialité de ses habitants, *Miséricorde* est l'occasion de concevoir ce territoire, et cette société, plutôt comme le théâtre grandiose et somptueux d'un drame qui mette la nature, le gigantisme et le combat des hommes et des femmes pour survivre dans un tel monde, au service de son âpreté.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE
DU REALISATEUR

Fuori dalle corde (2007, Long métrage)
Powerful men (2005, Documentaire)
ID Swiss (1999, Documentaire)
Bad Trip to Mars (1996, Court métrage)

PROFIL DE LA SOCIETE

Fondée en 1996, Point Prod s'est spécialisée dans les productions audiovisuelles (fictions, documentaires, émissions de flux, magazines, TV, news). En 2004, Point Prod produit son premier long-métrage de fiction TV, *Parlez-moi d'amour* de Lorenzo Gabriele.

Puis, en 2005, la société crée une unité de développement et production fiction (cinéma et télévision) et documentaire. Point Prod et Actua accueillent aujourd'hui sous le même toit un centre de production unique en Suisse romande, connecté à 300 chaînes de télévisions et disposant d'espaces de montages, tournages et studios.

INFORMATIONS
COMPLEMENTAIRES

Stade de l'écriture: troisième version dialoguée.

Scénariste: Antoine Jaccoud

Budget: 3 000 000€

Aide au développement: OFC / Ville
 de Genève / RTS 63 000CHF

OBJECTIFS AUX
RENCONTRES

Recherche de coproducteur canadien pour films de fiction.